L'ALCHOORÂLE

Chants révolutionnaires et libertaires

1. ENSEMBLE,
RÉVOLTONS-NOUS

}x2

Contact : chorale@lists.riseup.net

Juin 2020

L'ALCHOORÂLE

L'Alchoorâle s'est créée à Dijon au début de l'année 2014, en souvenir d'un pote et dans le but d'animer les manifs.
Mais finalement, on aime autant chanter dans les bars.

Nous avons parfois modifié les paroles des chansons reprises selon nos envies et nos convictions.
Elles restent évolutives et source de maintes discussions !

Répét' le mardi soir
souvent au Vieux Léon, parfois au Chez Nous (Dijon).

1 - BELLA CIAO

Una mattina mi son svegliato — Lam
O bella ciao, o bella ciao, — La7
O bella ciao ciao ciao
Una mattina mi son svegliato — Rém Lam
E ho trovato l'invasor — Mi Lam

O partigiano porta mi via
O bella ciao, o bella ciao,
O bella ciao ciao ciao
O partigiano porta mi via
Che mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, o bella ciao,
O bella ciao ciao ciao
E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

Mi seppellirai lassu in montagna
O bella ciao, o bella ciao,
O bella ciao ciao ciao
Mi seppellirai lassu in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

Cosi le genti che passeranno
O bella ciao, o bella ciao,
O bella ciao ciao ciao
Cosi le genti che passeranno
Mi diranno che bel fior

E questo é il fiore del partigiano
O bella ciao, o bella ciao,
O bella ciao ciao ciao
E questo é il fiore del partigiano } x3
Morto per la libertà

Bella Ciao est un chant italien qui célèbre l'engagement des partisans contre les troupes mussoliniennes de la République sociale italienne et les troupes allemandes, durant la Guerre civile (fin de la Seconde guerre mondiale). Les paroles ont été écrites fin 1944 sur la musique d'une chanson populaire que chantaient au début du XXème siècle les mondines, ces saisonnières qui désherbaient les rizières et repiquaient le riz dans la plaine du Pô, pour dénoncer leurs conditions de travail. Elle est chantée depuis les années soixante dans le monde entier comme un hymne à la résistance.

2 - EL EJERCITO DEL EBRO

El Ejército del Ebro
Rum balabum balabum bam bam
Una noche el río pasó,
Ay Carmela, ay Carmela.

Y a las tropas invasoras
Rum balabum balabum bam bam
Buena paliza les dió,
Ay Carmela, ay Carmela.

El furor de los traidores
Rum balabum balabum bam bam
Lo descarga su aviación,
Ay Carmela, ay Carmela.

Pero nada pueden bombas
Rum balabum balabum bam bam
Donde sobra corazón,
Ay Carmela, ay Carmela.

Contrataques muy rabiosos
Rum balabum balabum bam bam
Deberemos resistir,
Ay Carmela, ay Carmela.

Pero igual que combatimos
Rum balabum balabum bam bam
Prometemos combatir,
Ay Carmela, ay Carmela.

Rém La7

Rém Do
Sib La7

Ce morceau (L'Armée de l'Ebre) est également connu sous le nom «El paso del Ebro» (le passage de l'Ebre) ou «Ay Carmela». Il est inspiré d'une chanson populaire espagnole, née en 1808 pendant la Guerre d'indépendance espagnole contre Napoléon Ier. Elle fut reprise par les soldats républicains et les volontaires des Brigades internationales pendant la Guerre civile (1936-1939) et évoque la bataille de l'Ebre, dernière grande offensive républicaine contre les Franquistes (juillet-novembre 1938). Le chanson eu de nombreuses versions, notamment «Viva la quince brigada» (Vive la quinzième brigade).

3 - LA JAVA DES BONS ENFANTS

Dans la rue des bons enfants — Lam
On vend tout au plus offrant — Lam Mi
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là — Mi Lam

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut qu'c'était Fantômas
Mais c'était la lutte des classes

Un poulet zélé vint vite — **La Rém**
Y porter une marmite — **Sol Do**
Qu'était à renversement — **Fa Sib**
Et la r'tourne, imprudemment — **Do Mi**

Le brigadier, l'commissaire
Mêlés aux poulets vulgaires
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard

Contrair'ment à c'qu'on croyait,
Y'en avait qui en avaient
L'étonnement est profond
On peut les voir jusqu'au plafond

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D'l'infamie capitaliste
Mais heureusement vint l'anarchiste

Il n'a pas de préjugés
Les curés seront mangés
Plus d'patrie, plus d'colonies
Et tout pouvoir, il le nie

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème social en suspens

Dans la rue des bons enfants,
Viande à vendre au plus offrant
L'avenir radieux prend place }x2
Et le vieux monde est à la casse !

La Java des Bons Enfants est une chanson anarchiste datant des années soixante (paroles : Guy Debord , musique : Francis Lemonnier). La chanson fait référence à la journée du 8 novembre 1892, durant laquelle l'anarchiste Émile Henry, âgé de 19 ans, dépose une bombe dite "à renversement" au siège des mines de Carmaux à Paris. Après sa découverte, l'engin explosif est emmené au commissariat de police de la rue des Bons Enfants où il explose faisant 5 morts. Émile Henry est arrêté après quelques attentats le 27 avril 1894 et guillotiné un mois plus tard.

4 - L'HYMNE DES FEMMES

Nous qui sommes sans passé, les femmes — Lam
Nous qui n'avons pas d'histoire — Ré Do Mi Lam
Depuis la nuit des temps, les femmes — Do
Nous sommes le continent noir. — Ré Do Mi Lam

Levons-nous femmes esclaves — **Do Sol**
Et brisons nos entraves — **Lam Mi**
Debout, debout, debout ! — **Lam Mi Lam**

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Levons-nous femmes esclaves...

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées.

Levons-nous femmes esclaves...

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Levons-nous femmes esclaves...

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Levons-nous femmes esclaves
Et jouissons sans entraves **}x2**
Debout, debout, debout !

Chanson du Mouvement de Libération des Femmes (MLF), créée au début des années soixante-dix, sur l'air du «Chant des marais» (écrit par des déportés allemands en 1933, sur une musique de Rudi Goguel).

5 - LA COMPLAINTE DES FILLES DE JOIE

Bien que ces vaches de bourgeois **Lam**
Bien que ces vaches de bourgeois **Fa Mi**
Les appellent des filles de joie **Lam**
Les appellent des filles de joie **Fa Mi**
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent **Do Rém**
Parole, parole **Lam Mi**
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent **Lam Fa Mi Lam**

Car, même avec des pieds de grue
Car, même avec des pieds de grue
Faire les cent pas le long des rues
Faire les cent pas le long des rues
C'est fatiguant pour les guibolles
Parole, parole
C'est fatiguant pour les guibolles

Elles sont méprisées du public
Elles sont méprisées du public
Elles sont bousculées par les flics
Elles sont bousculées par les flics
Et menacées de la vérole
Parole, parole
Et menacées de la vérole

Non seulement elles ont des cors
Non seulement elles ont des cors
Des œils-de-perdrix, mais encore
Des œils-de-perdrix, mais encore
C'est fou ce qu'elles usent de grolles
Parole, parole
C'est fou ce qu'elles usent de grolles

Bien qu'toute la vie elles fassent l'amour
Bien qu'toute la vie elles fassent l'amour
Qu'elles se marient vingt fois par jour
Qu'elles se marient vingt fois par jour
La noce est jamais pour leur fiole
Parole, parole
La noce est jamais pour leur fiole

Y'a des clients, y'a des salauds
Y'a des clients, y'a des salauds
Qui se trempent jamais dans l'eau
Qui se trempent jamais dans l'eau
Faut pourtant qu'elles les cajolent
Parole, parole
Faut pourtant qu'elles les cajolent

Fils de pécore et de minus
Fils de pécore et de minus
Ris pas de la pauvre Vénus
Ris pas de la pauvre Vénus
La pauvre vieille casserole
Parole, parole
La pauvre vieille casserole

Qu'elles leur fassent la courte échelle
Qu'elles leur fassent la courte échelle
Pour monter au septième ciel
Pour monter au septième ciel
Les sous croyez pas qu'elles les volent
Parole, parole
Les sous croyez pas qu'elles les volent

Il s'en fallait de peu, mon cher
Il s'en fallait de peu, mon cher
Que cette putain ne fût ta mère
Que cette putain ne fût ta mère
Cette putain dont tu rigoles
Parole, parole
Cette putain dont tu rigoles

Le 16 juin 1976, Georges Brassens reçoit le soutien du collectif des prostituées de Paris, via une lettre le remerciant pour «ses chansons qui nous aident à vivre».

6 - ALERTE

Quand ils sont venus prendre les juifs — Lam Mim
Je n'ai rien dit car je ne suis pas juif — Lam Mim
Quand ils sont venus prendre les noirs — Do Rém
J'étais de ceux qui ne voulaient pas voir — Sol Do
Quand ils sont venus prendre les beurs — Lam Mim
Je n'ai rien fait je n'étais pas des leurs — Fa Mim Lam

Mais le jour où ils viendront me prendre — Rém Lam
Restera-t-il quelqu'un pour me défendre ? — Mim Lam La7
Mais le jour où ils viendront te prendre — Rém Lam
Restera-t-il quelqu'un pour te défendre ? — Mim Sol Lam

Quand ils sont venus prendre les rouges
Je n'ai rien dit je me méfiais des rouges
Quand ils sont venus prendre les Roms
J'ai constaté qu'c'était pas pour ma pomme
Quand ils sont venus prendre les gays
Je n'ai rien fait j'n'étais pas concerné

Mais le jour où ils viendront me prendre
Restera-t-il quelqu'un pour me défendre ?
Mais le jour où ils viendront te prendre
Restera-t-il quelqu'un pour te défendre ?

Quand ils ont raflé les sans papiers
Encore une fois je n'étais pas visé
Quand ils sont allés dans les HP
C'était le tour des handicapés
Quand ils sont venus prendre mon voisin
C'était trop tard je n'y pouvais plus rien

Aujourd'hui qu'ils sont là pour me prendre
Il n'y a plus personne pour me défendre **}x2**
Aujourd'hui qu'ils sont là pour te prendre
Il n'y a plus personne pour te défendre

Une chanson de Marc Robine inspirée d'un texte de Martin Niemöller, écrit à Dachau en 1942, repris par Bertold Brecht.

7- LA BUTTE ROUGE

Sur cette butte là y'avait pas d'gigolettes — Sib
Pas de marlous ni de beaux muscadins — Fa Sib
Ah c'était loin du Moulin d'la Galette
Et de Paname qu'est le roi des patelins

C'qu'elle en a bu du bon sang cette terre — Fa Sib
Sang d'ouvriers et sang de paysans — Fa
Car les bandits qui sont cause des guerres — Do Fa
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents — Do Fa

La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin — Sib
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin — Fa Sib Fa
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin — Sib
Qui boit de ce vin là, boit le sang des copains — Fa Sib

Sur cette butte là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre où l'champagne coule à flots
Mais les pauv's gars qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots

C'qu'elle en a bu des larmes cette terre
Larmes d'ouvriers et larmes de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans

La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boit de ce vin là, boit les larmes des copains

Sur cette butte là, on y r'fait des vendanges
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement qui échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson

Peuvent-ils songer, dans leurs folles étreintes
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé

La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des copains

La Butte rouge est une chanson de Montéhus sur une musique de Georges Krier en 1925. Chanson anti-guerre, elle fait référence à la butte Bapaume, un lieu-dit inhabité des environs de Berzieux, dans la Marne où se déroula un sanglant épisode de la bataille de la Somme, pendant la Première Guerre mondiale.

8 - D'AUTANT !

D'autant l'emporte le propos — Lam Sol
Nous serons toujours debout — Rém Sol Lam
D'autant l'emporte le propos — Sol
Les fachos nous auront pas — Rém Sol Lam

L'ennemi nous attend au tournant — Do Sol
Nous s'rons toujours fidèles au rendez-vous — Lam Mi

A l'aube de la révolution
Les fachos nous les crèverons
Nous irons le poing en avant
Aux côtés de Che Gue Morvan

L'ennemi nous attend au tournant
Nous s'rons toujours fidèles au rendez-vous

Hissez haut, hissez haut, — Lam Sol
Hissez haut le drapeau noir — Rém Sol Lam

x2

Chanson de Los Pouss'Mégos (1999)

9 - LE DESERTEUR

Monsieur le Président — Do Mim
Je vous fais une lettre — La7 Rém
Que vous lirez peut-être — Sol7 Do
Si vous avez le temps — Rém Sol
Je viens de recevoir — Do Mim
Mes papiers militaires — La7 Rém
Pour partir à la guerre — Sol7 Do
Avant mercredi soir — Rém Sol Do

Monsieur le Président — Fa
Je ne veux pas la faire — Si7 Mim
Je ne suis pas sur terre — La7 Rém
Pour tuer des pauvres gens — Ré7 Sol
C´est pas pour vous fâcher — Do Mim
Il faut que je vous dise — La7 Rém
Ma décision est prise — Sol7 Do
Je m´en vais déserter — Rém Sol Do

Depuis que je suis né
J´ai vu mourir mon père
J´ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j´étais prisonnier
On m´a volé ma femme
On m´a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J´irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d´obéir
Refusez de la faire
N´allez pas à la guerre
Refusez de partir
S´il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que j'emporte des armes
Et que je sais tirer

Le Déserteur est une chanson écrite par Boris Vian en février 1954, co-composée avec Harold B. Berg et enregistrée l'année suivante. Son antimilitarisme a provoqué beaucoup de polémiques. À l'origine, il s'agit d'un poème dont la première interprétation a été diffusée en mai 1954, par Mouloudji qui a d'abord demandé à Boris Vian quelques modifications dont la fin. En effet, la chute initiale prévoyait que « Si vous me poursuivez, prévenez les gendarmes Que j'emporte des armes et que je sais tirer ».Ensemble, Boris et Mouloudji composent le dernier quatrain : « Si vous me poursuivez, Prévenez vos gendarmes, Que je n'aurai pas d'armes, Et qu'ils pourront tirer. »

10 - PARACHUTISTE

Tu avais juste dix-huit ans
Quand on t'a mis un béret rouge,
Quand on t'a dit : "Rentre dedans
Tout ce qui bouge."
C'est pas exprès qu' t'étais fasciste,
Parachutiste.

Alors, de combat en combat,
S'est formée ton intelligence.
Tu sais qu'il n'y a ici-bas
Que deux engeances :
Les gens bien et les terroristes,
Parachutiste.

Puis on t'a donné des galons,
Héros de toutes les défaites
Pour toutes les bonnes actions
Que tu as faites.
Tu torturais en spécialiste,
Parachutiste.

Alors sont venus les honneurs,
Les décorations, les médailles
Pour chaque balle au fond d'un cœur,
Pour chaque entaille,
Pour chaque croix noire sur ta liste,
Parachutiste.

Mais, malheureusement pour toi,
Bientôt se finira ta guerre :
Plus de tueries, plus de combats.
Que vas-tu faire ?
C'est fini le travail d'artiste,
Parachutiste.

Sol Ré Sol
Do Ré
Do Sol
Ré Sol (Si7 Mim)
Mim Ré Sol Si7 Mim
Ré Sol

C'est plus qu'un travail de nana
D' commander à ceux qui savent lire,
Surtout qu' t'as appris avec moi
Ce que veut dire
Le mot " antimilitariste ",
Parachutiste.

T' as rien perdu de ton talent,
Tu rates pas une embuscade
Mais comme on n' tire pas vraiment,
Tu trouves ça fade.
C'est pt'êt pour ça qu't'as les yeux tristes,
Parachutiste.

Mais si t' es vraiment trop gêné
D'être payé à ne rien faire,
Tu peux toujours te recycler
Chez tes p'tits frères.
J' crois qu'on engage dans la police,
Parachutiste.

En 1969, Maxime Le Forestier fait son service militaire dans les troupes aéroportées, au 13e Régiment de dragons parachutiste de Dieuze. Mais il est incapable de s'adapter à l'esprit de corps de son régiment. Il est d'abord interné à l'infirmerie, avant que le régiment se débarrasse de lui en l'envoyant achever son service dans un bureau à Paris. Ce passage dans les troupes aéroportées lui inspirera la chanson antimilitariste Parachutiste (1972).

11 - LA CHANSON DE CRAONNE

Quand au bout d'huit jours	Ré
Le repos terminé	La
On va reprendre les tranchées	Sol La
Notre place est si utile	Sol Mim
Que sans nous on prend la pile	La Ré
Mais c'est bien fini, on en a assez	La
Personne ne veut plus marcher	Sol La
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot	Mi
On dit adieu aux civ'lots	La
Même sans tambours, même sans trompettes	Sol Mim La
On s'en va là-haut en baissant la tête	Sib La

Adieu la vie, adieu l'amour	**Ré La Ré**
Adieu toutes les femmes	**Sol**
C'est bien fini, c'est pour toujours	**Mim Sol La**
De cette guerre infâme	**Sol Ré**
C'est à Craonne sur le plateau	**La Ré**
Qu'on doit laisser sa peau	**Sol**
Car nous sommes tous condamnés	**La Ré**
Nous sommes les sacrifiés	**Sol La Ré**

Huit jours de tranchée,
Huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes

Adieu la vie, adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés

C'est malheureux d'voir
Sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien
Nous autres les pauv' purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

Ceux qu'ont l'pognon, Ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, Messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez la guerre
Payez-la de votre peau

Image : Tardi

La Chanson de Craonne (village de l'Aisne) est une chanson contestataire anonyme, chantée par des soldats français durant la Première guerre mondiale, reprenant l'air d'un morceau très populaire avant guerre (Adieu M'amour, sur une musique d'Adelmar Sablon) . Elle est interdite par le commandement militaire qui la censure en raison de ses paroles antimilitaristes, défaitistes et subversives incitant à la mutinerie. Datant sans doute de 1915, elle connut plusieurs versions, évoquant divers lieux de combat comme par exemple Verdun (C'est à Verdun, aux fort de Vaux, qu'on a risqué sa peau).

12 - LA COMPLAINTE DE PABLO NERUDA

Do Ré Sol
Do Ré Sol
Do Ré Sol
Do Ré Sol

Do Ré Sol
Do Ré Sol
Do Ré Sol

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit

Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

Comment croire comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda x2

Mim
Lam Mim
Do Ré Sol
Do Ré Sol

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago

Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

Comment croire ... x2

Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan

Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama

Comment croire ... x2

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
O mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano

Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees

Comment croire ... x2

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
À ton malheureux pays

Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant

Comment croire ... x2

Texte de Louis Aragon (1948), mis en musique et interprété par Jean Ferrat (1994). Pablo Neruda, Neftalí Ricardo Reyes Basoalto, est un poète, diplomate et homme politique chilien.

13 - L'ESTACA

L'avi Siset em parlava
De bon matí al portal
Mentre el sol esperàvem
I els carros vèiem passar.
Siset, que no veus l'estaca
A on estem tots lligats?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar!

Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar,
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per aquí
I jo l'estiro fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba,
I ens podrem alliberar.

Però, Siset, fa molt temps ja,
Les mans se'm van escorxant,
I quan la força se me'n va
Ella és més ampla i més gran.
Ben cert sé que està podrida
Y és que, Siset, pesa tant,
Que a cops la força m'oblida.
Torna'm a dir el teu cant.

Si estirem tots, ella caurà...

L'avi Siset ja no diu res,
Mal vent que se l'emportà,
Ell qui sap cap a quin indret
I jo a sota el portal.
I quan passen els nous vailets
Estiro el coll per cantar
El darrer cant d'en Siset,
Lo darrer que em va ensenyar.
.
Si estirem tots, ella caurà... x2

Lam Mi Lam
Mi
Rém Mi Lam
Fa Mi Lam
Lam Mi Lam
Mi
Rém Mi Lam
Fa Mi Lam

Mi Lam
Mi Lam
Rém Lam
Mi Lam
Mi Lam
Mi Lam
Rém Lam
Mi Lam

L'Estaca («le pieu» en catalan) est une chanson composée par le chanteur Lluís Llach en 1968. Écrite durant la dictature du général Franco en Espagne, c'est un cri à l'unité d'action pour se libérer de l'oppression, pour atteindre la liberté. D'abord symbole de la lutte contre l'oppression franquiste en Catalogne, elle est devenue un symbole de la lutte pour la liberté.

14 - MOURIR POUR DES IDÉES

Mourir pour des idées,	Lam Do Ré
L´idée est excellente	Lam Do Ré
Moi j´ai failli mourir	Lam Do Ré
De ne l´avoir pas eu	Mi Lam
Car tous ceux qui l´avaient,	Lam Do Ré
Multitude accablante	Lam Do Ré
En hurlant à la mort	Lam Do Ré
Me sont tombés dessus	Mi Lam
Ils ont su me convaincre	Rém
Et ma muse insolente	Sol7
Abjurant ses erreurs,	Do
Se rallie à leur foi	
Avec un soupçon	Mi
De réserve toutefois	
Mourons pour des idées, d´accord,	**Lam Fa**
Mais de mort lente,	**Sol Do**
D´accord, mais de mort lente	**Fa Mi Lam**
Jugeant qu´il n´y a pas	Les Saint Jean bouche d'or
Péril en la demeure	Qui prêchent le martyre
Allons vers l´autre monde	Le plus souvent, d´ailleurs,
En flânant en chemin	S´attardent ici-bas
Car, à forcer l´allure,	Mourir pour des idées,
Il arrive qu´on meure	C´est le cas de le dire
Pour des idées n´ayant	C´est leur raison de vivre,
Plus cours le lendemain	Ils ne s´en privent pas
Or, s´il est une chose	Dans presque tous les camps
Amère, désolante	On en voit qui supplantent
En rendant l´âme à dieu	Bientôt Mathusalem
C´est bien de constater	Dans la longévité
Qu´on a fait fausse route,	J´en conclus qu´ils doivent
Qu´on s´est trompé d´idée	Se dire, en aparté
Mourons pour des idées, d´accord,	**Mourons pour des idées, d´accord,**
Mais de mort lente,	**Mais de mort lente,**
D´accord, mais de mort lente	**D´accord, mais de mort lente**

Des idées réclamant
Le fameux sacrifice
Les sectes de tout poil
En offrent des séquelles
Et la question se pose
Aux victimes novices
Mourir pour des idées,
C´est bien beau mais lesquelles?
Et comme toutes sont
Entre elles ressemblantes
Quand il les voit venir,
Avec leur gros drapeau
Le sage, en hésitant,
Tourne autour du tombeau

Mourons pour des idées, d´accord,
Mais de mort lente,
D´accord, mais de mort lente

Encor s´il suffisait
De quelques hécatombes
Pour qu´enfin tout changeât,
Qu´enfin tout s´arrangeât
Depuis tant de "grands soirs"
Que tant de têtes tombent
Au paradis sur terre
On y serait déjà
Mais l´âge d´or sans cesse
Est remis aux calendes
Les dieux ont toujours soif,
N´en ont jamais assez
Et c´est la mort, la mort
Toujours recommencée

Mourons pour des idées, d´accord,
Mais de mort lente,
D´accord, mais de mort lente

O vous, les boutefeux,
O vous les bons apôtres
Mourez donc les premiers,
Nous vous cédons le pas
Mais de grâce, morbleu!
Laissez vivre les autres!
La vie est à peu près
Leur seul luxe ici bas
Car, enfin, la Camarde
Est assez vigilante
Elle n´a pas besoin
Qu´on lui tienne la faux
Plus de danse macabre
Autour des échafauds!

Mourons pour des idées, d´accord,
Mais de mort lente,
D´accord, mais de mort lente

Paroles et musiques de Georges Brassens (1972)

15 - LA COMPLAINTE DE MANDRIN

Nous étions vingt ou trente,
Brigands dans une bande,
Tous habillés de blanc,
A la mode des, vous m'entendez,
Tous habillés de blanc,
A la mode des marchands

La
Ré La

Ré Mi
La
Ré Mi La

La première volerie
Que je fis dans ma vie,
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un, vous m'entendez,
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un curé.

J'entrai dedans sa chambre,
Mon dieu, qu'elle était grande,
J'y trouvai mille écus,
J'y mis la main, vous m'entendez,
J'y trouvai mille écus,
J'y mis la main dessus.

J'entrai dedans une autre,
Mon dieu, qu'elle était haute,
De robes et de manteaux,
J'en chargeai trois, vous m'entendez,
De robes et de manteaux,
J'en chargeai trois chariots.

Je les portai pour vendre
A la foire de Hollande
J'les vendis bon marché
Ils n'm'avaient rien, vous m'entendez,
J'les vendis bon marché,
Ils n'm'avaient rien coûté.

Ces messieurs de Grenoble
Avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt, vous m'entendez,
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt jugé.

Ils m'ont jugé à pendre,
Ah c'est dur à entendre
A pendre et étrangler
Sur la place du, vous m'entendez,
A pendre et étrangler
Sur la place du marché.

Monté sur la potence
Je regardais la France
Je vis mes compagnons
A l'ombre d'un, vous m'entendez,
Je vis mes compagnons
A l'ombre d'un buisson.

Compagnons de misère
Allez dire à ma mère
Qu'elle ne m'reverra plus
J'suis un enfant, vous m'entendez,
Qu'elle ne m'reverra plus
J'suis un enfant perdu.

Louis Mandrin était un célèbre contrebandier du XVIIIème siècle qui opérait principalement dans le secteur du Dauphiné-Lyonnais-Franche-Comté. Luttant contre les bénéficiaires du système fiscal (alors aux mains de propriétaires privés qui abusaient largement de leurs privilèges de perceptions des impôts pour le compte du roi), il se rendit très populaire en offrant à la population des produits exempts de taxes. Il est finalement arrêté et meurt par le supplice de la roue en 1755.

16 - ALLEZ LES GARS

Ho je n'oublierai pas devant nous les casqués, La
Les fusils lance-grenades, et les grands boucliers, Mi
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux. La
D'abord on s'avançait en frappant dans les mains,
Y en avait parmi eux, de vrais têtes de gamins, Mi
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près,
Eux devaient la boucler, nous pas et on chantait La

Allez les gars, combien on vous paye ? Mi
Combien on vous paye pour faire ça ?
Allez les gars, combien on vous paye ? La
Combien on vous paye pour faire ça ?

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas,
Qui sans ça n'auraient rien contr' toi ?
Tu sais, nous on est pas méchants,
On ne grenade pas les enfants.
On nous attaque, on se défend,
Désolé si c'est toi qui prends.

Allez les gars, combien on vous paye ...

Pense à ceux pour qui tu travailles,
Qu'on voit jamais dans la bataille,
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,
Les actionnaires ramassent les sous.
Avoue franchement qu'c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvée pour toi :
Cogner des gens pour faire tes heures.
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

Allez les gars, combien on vous paye ...

Je n'me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson.
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'tabasser.
Je sais qu'tu vas pas hésiter,
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé,
Avant les bosses, de te causer.

Allez les gars, combien on vous paye … x3

Au début des années 1980, un projet d'extension de la centrale nucléaire de Chooz (près de la frontière belge) entraîne une large contestation et une répression brutale.C'est dans ce contexte que cette chanson a été écrite par Michel Gilbert, du Groupe d'Action Musicale.

17 - JUILLET 1936

Juillet 1936
Dans les casernes catalanes
La mort bute sur les milices
Et le peuple compte ses armes
Dans les villages et les hameaux,
Les paysans groupent les terres
En un seul et riche morceau
Et passe le vent libertaire

Lam
Mi

Lam
Do
Sol
Mi
Lam Mi Lam

Je pense à vous vieux compagnons
Dont la jeunesse est à la douane
Et pardonnez si ma chanson
Vous refait mal à votre Espagne
Mais j'ai besoin de vous apprendre,
J'ai envie de vous ressembler
Je gueulerai pour qu'on entende
Ce que vous m'avez enseigné

Lam
Mi

Lam
Do
Sol
Mi
Lam Mi Lam

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Comme hier la confédération

Lam
Mi

Lam

A quelques heures de Barcelone
Se sont groupés des menuisiers
Et sans patron tout refonctionne,
On sourit dans les ateliers
Sur la place de la mairie
Qu'on a changé en maternelle
On y a mis la blanchisserie,
On y sort le linge au soleil

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Et la vie, nous la gagnerons

Tandis que quelques militaires
Font leur métier de matadors
Des ouvriers, des ouvrières
Détruisent une prison d'abord
Là-bas, c'est la mort qui s'avance
Tandis qu'ici ah madame c'est l'anarchie
La liberté dans l'espérance
Ils ont osé la vivre aussi

Dame tu mano compañero
I presta me tu corazon
Barricadas leventaremos
Como ahier la confederación

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Et la vie, nous la gagnerons

Paroles et musique de Serge UtgéRoyo (1976). Chanson écrite pour le 40ème anniversaire de la guerre d'Espagne.

18 - LA VIE S'ECOULE, LA VIE S'ENFUIT

La vie s’écoule, la vie s’enfuit	Mim Si7 Mim
Les jours défilent au pas de l’ennui	Ré Sol
Parti des rouges, parti des gris	Do Sol
Nos révolutions sont trahies.	Si7 Mim
Parti des rouges, parti des gris	Do Sol
Nos révolutions sont trahies.	Si7 Mim

Le travail tue, le travail paie
Le temps s’achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu.
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu.

Les yeux faits pour l’amour d'aimer
Sont les reflets d’un monde d’objets
Sans rêves et sans réalités
Aux images nous sommes condamnés.
Sans rêves et sans réalités
Aux images nous sommes condamnés.

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n’a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.
Rien n’a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.

Brûlez repaires de curés
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête.
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête.

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d’État
Pour profiter de nos combats.
Plus de dirigeants, plus d’État
Pour profiter de nos combats.

Musique de Francis Lemonnier, paroles de Raoul Vaneigem (1961). Chanson écrite pour la grève générale de l'hiver 1960-61 en Belgique.

19 - A LAS BARRICADAS

Negras tormentas agitan los aires	Rém
Nubes oscuras nos impiden ver	La Rém La Rém
Aunque nos espere el dolor y la muerte	
Contra el enemigo nos llama el deber	La Rém La Rém
El bien más preciado es la libertad	Fa Do
Hay que defenderla con fe y valor	La
Alza la bandera revolucionaria	Rém
Que del triunfo sin cesar nos lleva en pos	La Rém La Rém
Alza la bandera revolucionaria	
Que lleva el pueblo a la emancipacion	La Rém La Rém
En pie el pueblo obrero, a la batalla	Fa Do
Hay que derrocar a la reacción	La
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !	Rém
Por el triunfo de la Confederación ¡	La Rém La Rém
A las barricadas ! ¡ A las barricadas	
! Por el triunfo de la Confederación	La Rém La Rém

A las barricadas est un chant anarchiste de la CNT-AIT pendant la Guerre civile espagnole. Il se chante sur l'air du chant communiste La Varsovienne. Les paroles ont été écrites par Valeriano Orobón Fernández et publiées pour la première fois en novembre 1933 dans un supplément de la revue Tierra y Libertad de Barcelone.

20 - SANS LA NOMMER

Je voudrais, sans la nommer, vous parler d'elle — Lam Rém
Comme d'une bien-aimée, d'une infidèle, — Sol7 Do
Une fille bien vivante qui se réveille — La7 Rém
A des lendemains qui chantent sous le soleil. — Sol7 Do Mi7

C'est elle que l'on matraque, — Lam
Que l'on poursuit que l'on traque. — Rém
C'est elle qui se soulève, — Sol7
Qui souffre et se met en grève. — Do
C'est elle qu'on emprisonne, — Rém
Qu'on trahit qu'on abandonne, — Lam
Qui nous donne envie de vivre, — Rém
Qui donne envie de la suivre — Lam
Jusqu'au bout, jusqu'au bout. — Mi7 Lam

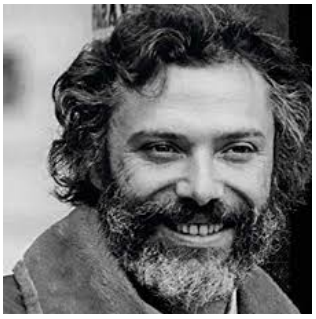
Je voudrais, sans la nommer, lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté ou bon lui semble.

C'est elle que l'on matraque ...

Je voudrais, sans la nommer, vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée, elle est fidèle
Et si vous voulez que je vous la présente,
On l'appelle Révolution permanente !

C'est elle que l'on matraque ... x2
(« Jusqu'au bout, jusqu'au bout » x3)

Chanson composée et interprétée par Georges Moustaki (1969). Il y rend hommage à une femme «sans la nommer», on apprendra à la fin de la chanson qu'il s'agit de la révolution permanente. Cette chanson a été, durant les années 70, un symbole des mouvements d'extrême gauche.



21 - LA CHANSON DU PERE DUCHESNE

Né en nonante deux, nom de Dieu,
Mon nom est Père Duchesne
Né en nonante deux, nom de Dieu,
Mon nom est Père Duchesne
Marat fut un soyeux, nom de Dieu,
A qui lui porta haine, sang Dieu
Je veux parler sans gêne, nom de Dieu,
Je veux parler sans gêne

Sol
Do Ré Sol
Sol
Do Ré Sol
Sol Do
Lam Ré
Sol Ré Do Sol
Ré Sol

Coquins, filous, peureux, nom de Dieu,
Vous m'appelez canaille
Coquins, filous, peureux, nom de Dieu,
Vous m'appelez canaille
Dès que j'ouvre les yeux, nom de Dieu,
Jusqu'au soir je travaille, sang Dieu
Et je couche sur la paille, nom de Dieu,
Et je couche sur la paille

Quand ils t'appellent gueux, NdD,
Sus à leur équipage
Quand ils t'appellent gueux, NdD,
Sus à leur équipage
Un pied sur le moyeu, NdD,
Pour venger cet outrage, sang Dieu
Crache leur au visage, NdD,
Crache leur au visage

On nous promet les cieux, NdD,
Pour toute récompense
On nous promet les cieux, NdD,
Pour toute récompense
Tandis que ces messieurs, NdD,
S'arrondissent la panse, sang Dieu
Nous crevons d'abstinence, NdD,
Nous crevons d'abstinence

Si tu veux être heureux, NdD,
Pends ton propriétaire
Si tu veux être heureux, NdD,
Pends ton propriétaire
Coupe les curés en deux, NdD,
Fous les églises par terre, sang Dieu
Et l'bon Dieu dans la merde, NdD,
Et l'bon Dieu dans la merde

Pour mériter les cieux, NdD,
Voyez vous ces bougresses
Pour mériter les cieux, NdD,
Voyez vous ces bougresses
Au vicaire le moins vieux, NdD,
S'en aller à confesse, sang Dieu
Se faire peloter les fesses, NdD,
Se faire peloter les fesses

Peuple trop oublieux, NdD,
Si jamais tu te lèves
Peuple trop oublieux, NdD,
Si jamais tu te lèves
Ne sois pas généreux, NdD,
Patrons, bourgeois et prêtres, sang Dieu
Méritent la lanterne, NdD,
Méritent la lanterne. x2

Chanson anonyme de la fin du XIXème siècle. Ravachol l'aurait chantée en montant sur la guillotine le 11 juillet 1892 dans la prison de Montbrison. L'exécution interrompit Ravachol à la fin de l'avant-dernier couplet. On y retrouve, à travers la référence au Père Duchesne (journal de la Révolution) et à Marat, les revendications sociales des Enragés et des Bras-nus de la Révolution française. Les travailleurs qui se dressent contre la société de classes y désignent encore leurs ennemis, voués à la pendaison aux lanternes, sous les figures traditionnelles du propriétaire et du prêtre.

22 - LE CHIFFON ROUGE

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge — La
Une fleur couleur de sang — Mi La
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps — Mi La

Allons droit devant vers la lumière — Ré La
En levant le poing et en serrant les dents — Sim Mi La
Nous réveillerons la terre entière — Rém La
Et demain, nos matins chanteront — Sim Mi

Compagnon de colère, compagnon de combat — La
Toi que l´on faisait taire, toi qui ne comptais pas — Sim
Tu vas pouvoir enfin le porter — Mi
Le chiffon rouge de la liberté — La
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d´amour de justice et de joie — Mi La

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l´on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d´amour de justice et de joie

Le Chiffon rouge est une chanson revendicative écrite par Maurice Vidalin, mise en musique et chantée par Michel Fugain. Elle est créée le 18 juin 1977 au Havre, commandée par la mairie communiste dans le cadre du festival Juin de la rue. Elle est populaire dans les luttes sociales jusque dans les années 1980 et sert notamment d'indicatif à la radio Lorraine cœur d'acier.

23 - QUAND UN SOLDAT

Fleur au fusil tambour battant il va	Mim
Il a vingt ans un coeur d'amant qui bat	Si7
Un adjudant pour surveiller ses pas	
Et son barda contre son flanc qui bat	Mim
Quand un soldat s'en va t-en guerre il a	Mi
Dans sa musette son bâton d'maréchal	Lam
Quand un soldat revient de guerre il a	Mim
Dans sa musette un peu de linge sale	Fa# Si7
Partir pour mourir un peu	Mim
A la guerre, à la guerre	Si7 Mim
C'est un drôle de petit jeu	
Qui n'va guère aux amoureux	Si7 Mim
Pourtant c'est presque toujours	Mi7 Lam
Quand revient l'été qu'il faut s'en aller	Mi7 Lam
Le ciel regarde partir ceux qui vont mourir	Ré7 Sol Fa#
Au pas cadencé	Si7
Des hommes il en faut toujours	Mim
Car la guerre car la guerre	Si7 Mim
Se fout des serments d'amour	
Elle n'aime que l'son du tambour	Si7 Mim
Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a	Mim
Des tas d'chansons et des fleurs sous ses pas	Mi7 Lam
Quand un soldat revient de guerre il a	Mim
Simplement eu d'la veine et puis voilà	Si7 Mim
Simplement eu d'la veine et puis voilà	Si7 Mim
Simplement eu d'la veine et puis voilà	Si7 Mim

Chanson datée de 1952, écrite par Francis Lemarque, ancien maquisard et militaire, qui signe à la fois les paroles et la musique. La censure intervient en 1953 à un moment où l'armée française engagée dans la guerre d'Indochine est dans une mauvaise passe face à la guérilla livrée par les populations locales. Deux titres sont particulièrement visés à cette époque : Quand un soldat et Le Déserteur de Boris Vian sorti en 1954.

24 - LA MAKHNOVTCHINA

Makhnovtchina Makhnovtchina **Lam**
Tes drapeaux sont noirs dans le vent **Do Sol Do**
Ils sont noirs de notre peine **}x2** **Rém**
Ils sont rouges de notre sang **Do Mi Lam**

Par les monts et par les plaines
Dans la neige et dans le vent
A travers toute l'Ukraine
Se levaient nos partisans }x2

Au printemps les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux allemands
A l'automne la Makhnovtchina }x2
Les avait jetés au vent

Makhnovtchina Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang **}x2**

L'armée blanche de Dénikine
Est entrée en Ukraine en chantant
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersée dans le vent }x2

Makhnovtchina Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs }x2

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
Qui voulaient chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans }x2

Makhnovtchina Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang **}x2**

Ecrite en l'honneur de la Makhnovchtchina par le parolier français Étienne Roda-Gil sur la musique du chant soviétique Les Partisans (T. Atourov). L'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, aussi appelée de façon péjorative Makhnovchtchina par l'historiographie soviétique, est une armée d'inspiration anarchiste qui combattit de 1918 à 1921 durant la guerre civile russe. Elle doit son surnom à l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno qui la leva, en 1918, à la suite de la signature du Traité de Brest-Litovsk (cession par Lénine de l'Ukraine aux Allemands).

25 - LA SEMAINE SANGLANTE

Sauf des mouchards et des gendarmes — Lam
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes — Rém Mi
Des veuves et des orphelins — Lam Mi
Paris suinte la misère — Do
Les heureux même sont tremblants
La mode est au conseil de guerre — Mi Fa
Et les pavés sont tout sanglants — Mi Lam

Oui mais ça branle dans le manche — Do Lam
Les mauvais jours finiront — Mi Lam
Et gare à la revanche — Do Lam
Quand tous les pauvres s'y mettront — Rém Lam
Quand tous les pauvres s'y mettront — Rém Mi Lam

On traque, on enchaîne, on fusille — Le peuple au collier de misère
Tous ceux qu'on ramasse au hasard — Sera-t-il donc toujours rivé
La mère à côté de sa fille — Jusques à quand les gens de guerre
L'enfant dans les bras du vieillard — Tiendront-ils le haut du pavé
Les châtiments du drapeau rouge — Jusques à quand la Sainte Clique
Sont remplacés par la terreur — Nous croira-t-elle un vil bétail
De tous les chenapans de bouges — A quand enfin la République
Valets de rois et d'empereurs — De la justice mais sans travail

Oui mais ... — **Oui mais ... x2**

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir
Sans pain sans travail et sans arme
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes
Des sabre-peuples et des curés

Oui mais ...

Chanson révolutionnaire de Jean-Baptiste Clément écrite en 1871 à Paris où il combattait et chantée sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont. Elle dénonce le massacre des communards par l'armée régulière du gouvernement dirigé par Adolphe Thiers et qui siégeait à Versailles. Ce massacre qui fit environ 30 000 victimes fusillées sans jugement du 22 au 29 mai 1871 serait le plus grand de toute l'histoire de Paris et dépasserait de très loin celui beaucoup plus connu de la Saint Barthélémy d'août 1572. La Semaine sanglante est l'épisode de répression qui mit fin à la Commune de Paris.

26 - EL PUEBLO UNIDO

El pueblo unido jamás será vencido, Lam Do Fa Mi
¡ El pueblo unido jamás será vencido ! Lam Do Fa Mi

De pie, cantar, que vamos a triunfar. Lam Do Fa Mi
Avanzan ya banderas de unidad, Lam Do Fa Mi
Y tú vendrás marchando junto a mí Rém Sol7 Do Lam
Y así verás tu canto y tu bandera florecer Rém Mi7 Lam La7
La luz de un rojo amanecer Rém Sol7 Do Lam
Anuncia ya la vida que vendrá. Rém Mi7 Lam Mi Lam

De pie, luchar, el pueblo va a triunfar. Lam Do Fa Mi
Será mejor la vida que vendrá Lam Do Fa Mi
A conquistar nuestra felicidad, Rém Sol7 Do Lam
Y en un clamor mil voces de combate Rém Mi7 Lam La7
Se alzarán, dirán, canción de libertad, Rém Sol7 Do Lam
Con decisión la patria vencerá. Rém Mi7 Lam Mi Lam

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha **Rém Si7**
Con voz de gigante gritando: ¡Adelante **Mi Mi7**
!El pueblo unido jamás será vencido, **Lam Do Fa Mi**
¡ El pueblo unido jamás será vencido ! **Lam Do Fa Mi**

La patria está forjando la unidad.
De norte a sur se movilizará,
Desde el Salar ardiente y mineral
Al Bosque Austral,
Unidos en la lucha y el trabajo irán
La patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie, cantar, el pueblo va a triunfar
Millones ya imponen la verdad.
De acero son ardiente batallón.
Sus manos van llevando la justicia
Y la razón, mujer,
Con fuego y con valor,
Ya estás aquí junto al trabajador.

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha ...

!El pueblo armado jamás será vencido,
¡ El pueblo armado jamás será vencido !

El pueblo unido jamás será vencido (Le peuple uni ne sera jamais vaincu) est une chanson chilienne écrite par le groupe Quilapayún et composée par le musicien Sergio Ortega. Elle a été enregistrée pour la première fois en juillet 1973, peu de temps avant le coup d'état de Pinochet.

27 - LE ROI BOITEUX

Un roi d'Espagne, ou bien de France, Sim La
Avait un cor, un cor au pied, Sol Fa#
C'était au pied gauche, je pense, Sim La
Il boitait à faire pitié. Sol Fa# Sim

Les gens de cour, espèce adroite,
S'appliquèrent à l'imiter
Et qui de gauche, qui de droite,
Ils apprirent tous à boiter.

On vit bientôt le bénéfice
Que cette mode rapportait
Et, de l'antichambre à l'office,
Tout le monde boitait, boitait.

Un jour, un seigneur de province,
Oubliant son nouveau métier,
Vint à passer devant le prince
Ferme et droit comme un peuplier.

Tout le monde se mit à rire
Excepté le roi, qui, tout bas,
Murmura : Monsieur, qu'est-ce à dire ?
Je vois que vous ne boitez pas ?

Sire, quelle erreur est la vôtre,
Je suis criblé de cors, voyez :
Si je marche plus droit qu'un autre,
C'est que je boite des deux pieds.

Poême de Gustave Nadaud, musique de Georges Brassens (1979)

28 - THE PARTISAN

When they poured across the border
I was cautioned to surrender,
This I could not do ;
I took my gun and vanished.

Do Mi Lam
Do Mi Lam
Do Sol
Fa Do Mi Lam

I have changed my name so often,
I've lost my wife and children
But I have many friends,
And some of them are with me.

An old woman gave us shelter,
Kept us hidden in the garret,
Then the soldiers came ;
She died without a whisper.

There were three of us this morning
I'm the only one this evening
But I must go on ;
The frontiers are my prison.

Oh, the wind, the wind is blowing,
Through the graves the wind is blowing,
Freedom soon will come ;
Then we'll come from the shadows.

Les allemands étaient chez moi,
Ils m'ont dit : "résigne-toi",
Mais je n'ai pas pu ;
J'ai repris mon arme.

J'ai changé cent fois de nom,
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis ;
J'ai la France entière.

Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés,
Les allemands l'ont pris ;
Il est mort sans surprise.

Oh, the wind, the wind is blowing,
Through the graves the wind is blowing,
Freedom soon will come ;
Then we'll come from the shadows.

La Complainte du partisan est une chanson écrite à Londres en 1943 par Emmanuel d'Astier de La Vigerie pour le texte et Anna Marly pour la musique. Ce chant connaît une deuxième jeunesse quand il est repris dans sa version anglaise, Song of the French Partisan, sous le titre The Partisan, en 1969 par le chanteur canadien anglophone Leonard Cohen.

29 - LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS

J'fais parti d'un group' d'anarchistes — Sol La
Qui a comm' spécialité d'fair' des déménag'ments — Ré Sol
Pour v'nir en aide aux communistes — La
Qui s'trouvent embêtés pour payer leur logement, — Ré Sol Ré Sol

Nous sommes enn'mis de tout propriétaire, — Ré La
Mais, par contre, nous sommes amis du prolétaire : — Ré
Voilà pourquoi, parmi les anarchos, — Sol
On nous a surnommés la Ligue des antiproprios. — Ré La Ré
Ohé, les zigs ! À bas les flics ! — Do Ré Do Ré

Une, deux, trois, marquons l'pas, — **Sol**
Les chevaliers d'la cloch' de bois. — **Ré**
Une, deux, trois, marquons l'pas,
C'est la terreur des bourgeois ! — **Sol**
Serrons les rangs et portons crânement — **Ré**
Le gai drapeau des antiproprios ! — **Sol**
Serrons les rangs et portons crânement — **Ré**
Le gai drapeau des antiproprios ! — **Sol**

Qu'un copain s'trouv' dans la panade
Très emmerdé par les recors et le vautour,
Vite il prévient les camarades
Qui n's'font pas prier pour lui prêter leur concours :

Et, tous en choeur, on radine à sa piôle,
Sans avoir besoin d'chef pour distribuer les rôles ;
L'un derrière l'autre, on voit les anarchos
Descendre l'escalier avec les meubles sur leur dos.
Devant l' pipelet, tous au complet…

Une, deux, trois, marquons l'pas...

Nous avons tous l'humeur guill'rette
Nous ne ratons jamais l'occas' de rigoler,
Surtout lorsque madam' Pip'lette
À l'air d'vouloir nous empêcher d'déménager.

Sans la brusquer, on lui dit : « La p'tit' mère,
Ça n'servirait à rien de vous foutre en colère,
Écoutez-nous et rentrez vit' chez vous,
Et restez bien tranquill' si vous n'voulez r'cevoir des coups ! »
Puis sans façons, nous la bouclons…

Une, deux, trois, marquons l'pas...

Quand viendra la grève générale
Et qu'ils s'ront las de crever d'faim, les ouvriers,
Ce jour-là nous f'rons la Sociale,
Au grand chambard nous ne serons pas les derniers.

On nous verra au cri d'« Vive l'Anarchie ! »
Écraser d'un poing fort l'ignoble bourgeoisie
Et supprimant patrons et gouvernants,
Nous venger en un jour de nos misères de mille ans.
Plus d'proprios ! Tous anarchos.

Une, deux, trois, marquons l'pas...

Emile Pouget dans le Père Peinard, Paris, n° 219, mai 1893.
Les chansons permettent de désigner les adversaires et de les indiquer à la vindicte populaire, comme dans cet hymne de la Ligue des antipropriétaires, spécialisée dans les déménagements « à la cloche de bois » des locataires qui ne pouvaient plus payer leur terme. L'expression « à la cloche de bois», veut dire abandonner discrètement son logement. Dans le Paris de la 2ème moitié du XIXème siècle, des groupes d'anarchistes faisant partie de ce réseau existaient dans tous les quartiers de Paris!

30 - LA GREVE DES MERES

Puisque le feu et la mitraille, Lam
Puisque les fusils les canons Rém
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts les plaines et les vallons. Sol
Puisque les hommes sont des sauvages Lam
Qui renient la fraternité, Rém
Femmes debout! Femmes à l´ouvrage !
Il faut sauver l´humanité. Sol

Refuse de peupler la terre, Lam
Arrête la fécondité. Rém
Déclare la grève des mères,
Aux bourreaux crie ta volonté. Sol
Défends ta chair, défends ton sang ! Do Lam
A bas la guerre et les tyrans ! Fa Do

Pour faire de ton fils un homme
Tu as peiné pendant vingt ans
Tandis que la gueuse en assomme
En vingt secondes des régiments.
L´enfant qui fut ton espérance
L´être qui, nourri de ton sein,
Meurt dans d´horribles souffrances
Te laissant vieille, souvent sans pain

Refuse de peupler la terre...

Est-ce que le ciel a des frontières ?
Ne couvre-t-il pas l'monde entier ?
Pourquoi sur Terre des barrières ?
Pourquoi d´éternels crucifiés ?
Le meurtre n´est pas une victoire !
Qui sème la mort est un maudit !
Nous n'voulons plus, pour votre gloire
Donner la chair de nos petits.

Refuse de peupler la terre...
Défends ta chair, défends ton sang ! } x2
A bas la guerre et les tyrans !

Paroles de Gaston Montéhus, musique de R. Chantegrelet et P. Doubis – 1905. Rejetée par la commission de la censure en 1905. La suppression de celle-ci en 1906 permit à la chanson de voir le jour. Elle était fréquemment chantée dans l'entre deux guerres.

31 - LA BALLATA PER ANARCHICO PINELLI

Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva,
"Brigadiere, apri un po' la finestra!",
Una spinta ... e Pinelli va giú.

Fam Sibm
Fam
Do7
Fam

"Sor questore, io gliel'ho giá detto,
Le ripeto che sono innocente,
Anarchia non vuol dire bombe,
Ma uguaglianza nella libertá".

"Poche storie, confessa, Pinelli,
Il tuo amico Valpreda ha parlato,
E l'autore di questo attentato
Ed il complice certo sei tu".

"Impossibile!", grida Pinelli,
"Un compagno non puó averlo fatto
E l'autore di questo delitto
Fra i padroni bisogna cercar".

"Stai attento, indiziato Pinelli,
Questa stanza é giá piena di fumo,
Se tu insisti, apriam la finestra,
Quattro piani son duri da far".

C'e' una bara e tremila compagni,
Stringevamo le nostre bandiere,
Quella sera l'abbiamo giurato,
Non finisce di certo cosí.

E tu Guida, e tu Calabresi,
Se un compagno é stato ammazzato,
Per coprire una strage di Stato,
Questa lotta piú dura sará.

Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva,
"Brigadiere, apri un po' la finestra!",
Una spinta ... e Pinelli va giú.

}x2

Giuseppe Pinelli (21 octobre 1928- 15 décembre 1969), cheminot, ancien résistant et militant anarchiste italien meurt en 1969 dans des conditions troubles, dans un commissariat, la nuit suivant l'attentat de la piazza Fontana. En 1969, la jeunesse italienne est en ébullition, le combat idéologique passait souvent par les affrontements avec les forces de l'ordre. La version officielle nous apprend que Pinelli s'est jeté par la fenêtre après avoir fait des aveux au cours de son interrogatoire, sa mort est déclarée comme un suicide. L'enquête est bâclée et une autre enquête a lieu en 1975. Celle-ci écarte l'hypothèse de l'assassinat, invoquant un malaise qui aurait entraîné la chute. Toujours est-il qu'il existe encore des doutes et la figure de Pinelli sera prise dans les milieux anarchistes comme un symbole d'opposition au pouvoir et au pouvoir policier en particulier. La chanson est écrite par trois jeunes anarchistes de Mantoue, G. Barozzi, F. Lazzarini et U. Zavanella, le soir des funérailles. Elle est mise en musique par Joe Fallisi en 1970.

32 - LA COMMUNE EST EN LUTTE

Sans doute, mon amour,
On n'a pas eu de chance
Il y avait la guerre
Et nous avions vingt ans
L'hiver de 70
Fut hiver de souffrance
Et pire est la misère
En ce nouveau printemps.

Les lilas vont fleurir
Les hauteurs de Belleville
Les versants de la Butte
Et le Bois de Meudon
Nous irons les cueillir
En des temps plus faciles
La Commune est en lutte
Et demain, nous vaincrons.

Nous avons entendu
La voix des camarades :
"Les Versaillais infâmes
Approchent de Paris..."
Tu m'as dit : "Avec toi,
Je vais aux barricades
Ensemble hommes et femmes
Combattons l'ennemi".

Quand le premier de nous
Est tombé sur les pierres
En dernière culbute
Une balle en plein front
Sur lui, tu t'es penchée
Pour fermer ses paupières
La Commune est en lutte
Et demain, nous vaincrons.

Ouvriers, paysans,
Unissons nos colères
Malheur à qui nous vole
En nous avilissant
Nous voulons le respect
Et de justes salaires
Et le seuil des écoles
Ouvert à nos enfants.

Do Sol
Do
Fa
Do (Sol Do)

Fa Do

Sol Do

Nos parents ne savaient
Ni lire ni écrire
On les traitait de brutes
Ils acceptaient l'affront
L'Égalité, la vraie,
Est à qui la désire
La Commune est en lutte
Et demain, nous vaincrons.

Les valets des tyrans
Étaient en plus grand nombre
Il a fallu nous rendre
On va nous fusiller
Mais notre cri d'espoir
Qui va jaillir de l'ombre
Le monde va l'entendre
Et ne plus l'oublier.

Soldats, obéissez
Aux ordres de vos maîtres
Que l'on nous exécute
En nous visant au cœur
De notre sang versé,
La liberté va naître
La Commune est en lutte
Et nous sommes vainqueurs.

De notre sang versé,
La liberté va naître
La Commune est en lutte
Et nous sommes vainqueurs.

Chanson créée pour le film Le Juge et l'Assassin (1976), s'inspirant des chants révolutionnaires sur la Commune de Paris.

33 - JE SUIS FILLE/FILS

Je suis fille de marin qui traversa la mer — Lam Sol Lam
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre — Sol Do
Je suis fille de forçat, criminel évadé — Sol Rém Lam
Et fille de fille du Roy, trop pauvre à marier — Fa Mim Lam

Fille de coureuse des bois et de contrebandière
Enfant des sept nations et fille d'aventurière
Métisse et sang-mêlée, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais v'nu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais je sais que jamais je n'ai courbé l'échine

Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
J'suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation

Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations
Celle de l'esclavage et des déportations

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu-e naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître
Je ne veux pas de dieu, je suis mon propre maître !

Morceau du groupe québécois Corrigan Fest (2007)

34 - POUR ME RENDRE A MON BUREAU

Pour me rendre à mon bureau, j'avais acheté une auto — Dom Sol7
Une jolie traction avant qui filait comme le vent. — Dom
C'était en Juillet 39, je me gonflais comme un bœuf — Sol7
Dans ma fierté de bourgeois d'avoir une voiture à moi. — Dom
Mais vint septembre, et je pars pour la guerre. — Fam Dom
Huit mois plus tard, en revenant — Sol7 Dom
Réquisition de ma onze chevaux légère — Fam Dom
"Nein verboten" provisoirement. — Sol# Sol7

Pour me rendre à mon bureau alors j'achète une moto
Un joli vélomoteur faisant du quarante à l'heure.
A cheval sur mon teuf-teuf je me gonflais comme un bœuf
Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi.
Elle ne consommait presque pas d'essence
Mais presque pas, c'est encore trop.
Voilà qu'on me retire ma licence
J'ai dû revendre ma moto.

Pour me rendre à mon bureau alors j'achète un vélo
Un très joli tout nickelé avec une chaîne et deux clefs.
Monté sur des pneus tout neufs je me gonflais comme un bœuf
Dans ma fierté de bourgeois d'avoir un vélo à moi.
J'en ai eu coup sur coup une douzaine
On m'les volait périodiquement.
Comme chacun d'eux valait le prix d'une Citroën
Je fus ruiné très rapidement.

Pour me rendre à mon bureau alors j'ai pris le métro
Ça ne coûte pas très cher et il y fait chaud l'hiver.
Alma, Iéna et Marboeuf je me gonflais comme un bœuf
Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi.
Hélas par économie de lumière
On a fermé bien des stations.
Et puis ce fut, ce fut la ligne tout entière
Qu'on supprima sans rémission.

Pour me rendre à mon bureau j'ai mis deux bons godillots
Et j'ai fait quatre fois par jour l'trajet à pied aller-retour.
Les Tuileries, le Pont Neuf je me gonflais comme un bœuf,
Fier de souffrir de mes cors pour un si joli décor.
Hélas, bientôt, je n'aurai plus d'godasses,
Le cordonnier ne r'ssemelle plus.
Mais en homme prudent et perspicace
Pour l'avenir j'ai tout prévu.

Je vais apprendre demain à me tenir sur les mains
J'irai pas très vite bien sûr mais je n'userai plus d'chaussures.
J'verrai l'monde de bas en haut c'est peut-être plus rigolo.
Je n'y perdrai rien par surcroît : Il est pas drôle à l'endroit.

Les paroles et la musique sont de Jean Boyer (1945), elle fut interprétée par Georges Tabet. L'auteur y évoque de façon humoristique les conditions de vie de la guerre, surtout les restrictions et réquisitions dans le domaine des transports.

35 - LES PROLETAIRES

Y'a des pétroliers supers	Dom Ré#
Qui foutent le deuil sur l'onde	Sib Dom
Avec dix hommes d'équipage	Dom Ré#
On s'en va au bout du monde	Sib Dom
Avant il en fallait trente	Ré# Sib
C'était pas rentable	Dom
En voilà vingt au chômage	Dom Ré#
Les prix s'ront plus supportables	Sib Dom
Mais de tous ces matelots	**Dom Ré#**
Qu'est-ce qu'on va en faire? } x2	**Sib Dom**
Ils s'en iront à la ville	Dom Ré#
Tra la la la lère	Sib Dom
On les mettra à l'usine	Dom Ré#
On manque toujours de prolétaires	Sib Dom

Assez travaillé pour soi
La petite exploitation
Maintient l'Europe en retard
Hors de la compétition

Il y a trop d'agriculteurs
C'est pas raisonnable
Quelques millions au chômage
l'Europe verte sera viable

Mais de tous ces paysans
Qu'est-ce qu'on va en faire? } x2

Ils s'en iront à la ville
Tra la la la lère
On les mettra à l'usine
On manque toujours de prolétaires

Et toi, petit commerçant
Tu mourras d'la TVA
Mais si on aide ces gens-là
La bombe, comment on la f'ra?

Le p'tit commerce doit mourir
Il n'est pas rentable
Va-t-en au supermarché
Les prix s'ront plus abordables

Mais de tous ces commerçants
Qu'est-ce qu'on va en faire? } x2

Ils s'en iront à la ville
Tra la la la lère
On les mettra à l'usine
On manque toujours de prolétaires

A Nantes, à Rennes ou à Brest
Licencient les entreprises
Aux ouvriers qualifiés
On dit c'est la crise

Faudra-t-il faire ses valises
Pour les pays d'misère
Où l'patron délocalise
Pour enrichir ses actionnaires ?

Mais de ces disqualifiés
Qu'est-ce qu'on va en faire? } x2

Puisqu'on vire les fonctionnaires
Tra la la la lère
Sur les rôles du pôle emploi
Y'aura toujours trop d'prolétaires

S'il y a trop de chômeurs
Y'aura du désordre
Il faudra des uniformes
Pour maintenir l'ordre

Les fachos l'ont déjà dit
Un chômeur, c'est pas rentable
Un soldat ça coûte moins cher
Et c'est bien plus raisonnable

Mais de tous ces policiers
Qu'est-ce qu'on va en faire? } x2

Ils s'en iront à la ville
Tra la la la lère
Taper sur les ouvriers
Taper sur leurs frères

Chanson de Gilles Servat de 1972. Le quatrième couplet est une modification au morceau original faite par l'auteur en 2013.

36 - MERCI PATRON

Quand on arrive à l´usine
La gaieté nous illumine
L´idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur
D´humeur égale et joyeuse
Nous courons vers la pointeuse
Le temps d´enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux
(La ï ti la la la ï ti la la ï hé)

Merci patron, merci patron
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron, merci patron
Ce que vous faites ici-bas
Un jour on vous le rendra

Quand on pense à tout l´argent
Qu´au fin de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte
D´être aussi près de nos comptes.
Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nous chantons vos louanges
(La ï ti la la la ï ti la la ï hé)

Merci patron merci patron...

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron
(La ï ti la la la ï ti la la ï hé)

Nous serons patron, nous serons patron
A vous le plaisir de travailler pour nous
Vous serez heureux comme un fou
Nous serons patron, nous serons patron
Ce que vous avez fait pour nous
Nous le referons pour vous
Merci patron, merci patron..

Do

La7
Rém
Fam Do
Lam Rém
Ré7 Sol7
Do
Sol7 Do

Do Mi7 Lam
Fa Sol7 Do
Sib Fa Do
Mi7 Lam
Fa Sol Do Do7
Fa Mi7 Lam

Variante :
Merci l'Andra merci l'Andra
Quel plaisir de s'occuper de ton bois
On n'a même pas peur du froid
Merci l'Andra merci l'Andra
Tes déchets on n'en veut pas
Mets ça chez le chef d'état
(Les copains de Bure)

Chanson des Charlots (1971), remise au goût du jour par le film Merci patron de François Ruffin (2016)

37 - LE CHAT NOIR

C'est le chambard à la porcherie
Le bon cochon gras est certain
Il prendra plus d'cochonn'ries
Il fait la grève de la faim
Il ne mange plus de denrées
Il ne consomm' vraiment plus rien
Ne regarde plus la télé
Le boucher se retrouv' tintin

Tout ça c'est un coup du chat noir
Ce gros filou qui fait l'bazar

Les poul's ne sont pas en reste
Elles occupent le poulailler
Ont décidé sans conteste
Désormais d'l'autogérer
La fermière crie : « Au scandale !
On touche à sa propriété
C'est complètement anormal
Il faut app'ler les policiers. »

Tout ça c'est un coup du chat noir
Ce gros filou qui fait l'bazar

Les moutons ont décrété
De se laisser pousser la laine
Ne s'laiss'ront plus raser
N'obéiront plus au capitaine
Qui ne cherche qu'à les conduire
En troupeaux aux abattoirs
Ils s'laiss'ront plus occire
Aux champs d'honneur par devoir

Tout ça c'est un coup du chat noir
Ce gros filou qui fait l'bazar

Les dind's les canards les oies
Ont monté une association
Contre les gardiens d'leur foie
Et leurs satanées traditions
A bas les fêtes hivernales
Et toutes leurs idôlatreries
Crie la basse-cour anticléricale
Conspuant les tartuf'ries

Rém
Rém
La
La Rém
Rém
Rém
La
La Rém

Solm Fa
La Rém

Tout ça c'est un coup du chat noir
Ce gros filou qui fait l'bazar

Mais le pir' c'est t'nez vous bien
Et personn' n'en revient encore
C'est ce qu'a décidé le chien
Le cabot hargneux Médor
Il s'est rallié à l'enn'mi
Lui l'champion du maintien de l'ordre
A rallié le Mistigri
Rejoint le parti du désordre

Tout ça c'est un coup du chat noir
Ce gros filou qui fait l'bazar

Et vous connaissez la dernière
Le boucher s'fait engraisser
La fermière ne fait que braire
Le berger s'est fait chasser
Et les animaux ricaneurs
Qui dénoncent toutes hiérarchies
Maintenant chantent tous en chœur
Mort aux chefs, Vive l'Anarchie !

Tout ça c'est un coup du chat noir
Ce gros filou qui fait l'bazar
Tout ça c'est un coup du chat noir
Ce gros filou, ce bel anar

Paroles d'Annie Seguin
Musique de Jean-François Seguin

38 - OH, j'AIME PAS

Oh j’aime pas dénaturer ma planète
Oh j’aime pas déshonorer mon assiette

Dom Sol# Sol
Dom Sol# Sol

OGM, c’est la loi des lobbies
Ou c’est la Bourse, ou c’est la Vie
Ni dans les champs, ni dans les assiettes
Les OGM on n’en veut pas

Dom Fam Sol Dom
Dom Fam Sol Dom

Oh j’aime pas m’alimenter malhonnête
Oh j’aime pas dioxiner ma dînette

OGM, c’est la loi des lobbies...

Oh j’aime pas boulotter à l’aveuglette
Oh j’aime pas la saveur aux oubliettes

OGM, c’est la loi des lobbies...

Oh j’aime pas du venin dans l’omelette
Oh j’aime pas mon estomac qui regrette

OGM, c’est la loi des lobbies...

Oh j’aime pas le round-up dans ma galette
Oh j’aime pas Monsanto qui nous brevète

OGM, c’est la loi des lobbies...

Oh j’aime pas la vie dans une éprouvette
Oh j’aime pas les pesticides à perpète

OGM, c’est la loi des lobbies...

Oh j’aime pas dénaturer ma planète
Oh j’aime pas déshonorer mon assiette

OGM, c’est la loi des lobbies...

39 - LE CHANT DES MARAÎCHERS

Vous tous les maraîchers, tenez bon, tenez bon, Rém Do
Vous tous les maraîchers, tenez bon, Rém
Quand vous revendiquez, la terre à défricher, Fa Do
Les flics sont embusqués, ils se sont rapprochés, Rém Do
Maraîchers, tenez bon ! Rém

De pelles et fourches armés, tenez bon, tenez bon,
Vous avez défilé, tenez bon !
Vous avez défilé, pour votre potager,
La foule rassemblée vous a encouragés,
Maraîchers, tenez bon !

Ils détruisent vos maisons, tenez bon, tenez bon,
Ils détruisent vos maisons, tenez bon !
Ils détruisent les maisons, laissées à l'abandon
Menacent de prison, plutôt que d'en faire don,.....
Maraîchers, tenez bon !

Le maire s'est réveillé, tenez bon, tenez bon !
Il veut tout planifier tenez bon !
Pour les riches blasés, faire des éco-quartiers,
Les pauvres sont chassés, à qui donc se fier ?
Maraîchers, tenez bon !

Les promoteurs arrivent, tenez bon, tenez bon,
Les promoteurs arrivent, tenez bon !
Ils gagnent leur pognon, en coulant leur béton
Ils volent même votre nom, pour parquer les moutons,
Maraîchers, tenez bon !

Le profit est leur loi, tenez bon, tenez bon,
Le profit est leur loi, tenez bon !
Le profit est leur loi, le partage hors la loi,
Et quand l'argent est roi, la misère se déploie.
Maraîchers, tenez bon !

Ils accaparent les terres tenez bon, tenez bon !
Ils vendent l'eau et l'air, tenez bon !
De scrupules privés, avec rapacité,
Aux compagnies privées, ils bradent la cité,
Maraîchers tenez bon !

Reprendre en main sa vie, tenez bon, tenez bon !
Cela commence ici, tenez bon !
Et sans propriétaire, ressusciter la terre,
Pour l'aimer toute entière, d'un amour libertaire,
Maraîcher gloire à vous

Adaptation d'une vieille chanson de lutte anglaise intitulée Diggers' song et composée en 1649 par Gerrard Winstanley. Les «Diggers» («bêcheux») prônaient l'expropriation des seigneurs et le partage des terres. Certains voient en eux les premiers collectifs de squatteurs connus. Cette version a été écrite pour le Potager Collectif des Lentillères.

40 - LA JAVA DES BOMBES ATOMIQUES

Mon oncle un fameux bricoleur	Solm
Faisait en amateur	
Des bombes atomiques	Ré
Sans avoir jamais rien appris	Ré7
C´était un vrai génie	
Question travaux pratiques	Solm
Il s´enfermait tout´ la journée	Fa7 Sib
Au fond d´son atelier	Fa7
Pour fair´ ses expériences	Sib
Et le soir il rentrait chez nous	Dom Sib
Et nous mettait en trans´	La7
En nous racontant tout	Ré
Pour fabriquer une bombe A	Sol
Mes enfants croyez-moi	
C´est vraiment de la tarte	Ré7
La question du détonateur	
S´résout en un quart d´heur´	
C´est de cell´s qu´on écarte	Sol
En c´qui concerne la bombe H	Sol7
C´est pas beaucoup plus vach´	
Mais un´ chos´ me tourmente	Do7
C´est qu´cell´s de ma fabrication	Sol
N´ont qu´un rayon d´action	Ré7
De trois mètres cinquante	Sol
Y a quéqu´chos´ qui cloch´ là-d´dans	Do Sol
J´y retourne immédiat´ment	Ré7 Solm
Il a bossé pendant des jours	
Tâchant avec amour	
D´améliorer l´modèle	
Quand il déjeunait avec nous	
Il avalait d´un coup	
Sa soupe au vermicelle	
On voyait à son air féroce	
Qu´il tombait sur un os	
Mais on n´osait rien dire	
Et pis un soir pendant l´repas	
V´là tonton qui soupir´	
Et qui s´écrie comm´ ça	

A mesur´ que je deviens vieux
Je m´en aperçois mieux
J´ai le cerveau qui flanche
Soyons sérieux disons le mot
C´est même plus un cerveau
C´est comm´ de la sauce blanche
Voilà des mois et des années
Que j´essaye d´augmenter
La portée de ma bombe
Et je n´me suis pas rendu compt´
Que la seul´ chos´ qui compt´
C´est l´endroit où s´qu´ell´ tombe

Y a quéqu´chose qui cloch´ là-d´dans,
J´y retourne immédiat´ment

Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d´État
Lui ont rendu visite Il les reçut et s´excusa
De ce que sa cagna
Était aussi petite
Mais sitôt qu´ils sont tous entrés
Il les a enfermés
En disant soyez sages
Et, quand la bombe a explosé
De tous ces personnages
Il n'est plus rien resté

Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas
Et joua les andouilles
Au Tribunal on l´a traîné
Et devant les jurés
Le voilà qui bafouille
Messieurs c´est un hasard affreux
Mais je jur´ devant Dieu
Qu'en mon âme et conscience
En détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu
D´avoir servi la France

On était dans l´embarras
Alors on l´condamna
Et puis on l´amnistia
Et l´pays reconnaissant
L´élut immédiat´ment
Chef du gouvernement

Chanson écrite par Boris Vian et Alain Goraguer en 1955

41 - CHANT LIBERTAIRDERIEN

À l’alchorale sans prétention,
c’est le mardi que nous chantons,
on s’démène cela va de soi,
nos textes c’est pas n’importe quoi!
Nous faisons du tort aux écoutilles fines
avec nos fins de couplets qui s’débinent

Mais les alchoreux ont du cœur
pour subvertir toutes les p'tites sœurs,
Oui, les alchoreux ont du cœur
pour brailler « mais que la bête meurt ! »
Et chacun fait bien de son mieux,
le Vieux Léon on y fout le feu

L’alchorale c’est le charivari
on conspue les tartuferies
On s’démène cela va de soi,
nos chants c’est pas n’importe quoi !
Nous faisons du tort aux écoutilles fines
avec nos fins de couplets qui s’débinent…

Mais les alchoreux ont du cœur
pour brailler sans fausse pudeur
Oui, les alchoreux ont du cœur
pour circonvenir tous les prêcheurs
Et chacun fait bien de son mieux,
et de l’émeute passe à un cheveu

L’alchorale c’est invraisemblable
On crie des trucs redoutables
Les pandores n’ont qu’à bien s’tenir
Le molotov nous inspire
Nous faisons du tort aux écoutilles fines
avec nos fins de couplets qui s’débinent…

Mais les alchoreux ont du cœur
pour vous donner de la chaleur
Oui les alchoreux ont du cœur
pour vous dépeindre des splendeurs
Peu nous chaut les entorses à Georges…
tant qu’y a du feu dans notre gorge !

Sim
(Do#7) Fa#7 Sim

(Do#7) Fa#7 Sim
Sol Fa#
Sol Fa#

Sim
(Do#7) Fa#7 Sim

(Do#7) Fa#7 Sim
Sol Fa#
Fa# Sim

À l’alchorale c’est insensé
nous n’en avons jamais assez
Les poètes nous l’ont bien dit
« En lutte y’a pas d’économie »
Nous faisons du tort aux écoutilles fines
avec nos fins de couplets qui s’débinent…

Mais les alchoreux ont du cœur
pour boire des rouges tout en rondeurs
Oui les alchoreux ont du cœur
pour faire pleurer vos yeux rieurs
Et chacun fait bien de son mieux,
Même dans l’ivresse...c’est merveilleux !

Écrite par une copine sur l'air de La mauvaise réputation (Georges Brassens, 1952). Bossée au jardin, comme une bulle dans un moment de lutte intense.

42 - LA LEGA

Sebben che siamo donne — Sol
paura non abbiamo — Ré
per amor dei nostri figli
per amor dei nostri figli — Sol
sebben che siamo donne
paura non abbiamo — Ré
per amor dei nostri figli
in lega ci mettiamo — Sol

A oilì oilì oilà — Sol
e la lega la crescerà — Ré
e noialtri lavoratore
e noialtri lavoratore — Sol
a oilì oilì oilà
e la lega la crescerà — Ré
e noialtri lavoratore
vogliamo la libertà — Sol

E la libertà non viene
perché non c'è l'unione
crumiri col padrone
crumiri col padrone
e la libertà non viene
perché non c'è l'unione
crumiri col padrone
son tutti da ammazzar

A oilì oilì oilà...

Sebben che siamo donne
paura non abbiamo
abbiamo delle belle buone lingue
abbiamo delle belle buone lingue
sebben che siamo donne
paura non abbiamo
abbiamo delle belle buone lingue
e ben ci difendiamo

A oilì oilì oilà...

E voialtri signoroni
che ci avete tanto orgoglio
abbassate la superbia
abbassate la superbia
e voialtri signoroni
che ci avete tanto orgoglio
abbassate la superbia
e aprite il portafoglio

A oilì oilì oilà... (x2)

La Lega (La Ligue) est une chanson de lutte italienne originaire de la région de Padoue ; elle était chantée par les mondines, les repiqueuses de riz de la plaine du Pô. Elle est le symbole des révoltes des ouvriers agricoles contre les patrons à la fin du XIXème siècle, au moment où ont commencé à se fonder les ligues socialistes.

43 - LE CHANT DU POT'COL'LE

Le Pot'Col'Le comme on l'appelle,
C'est ce fameux potager
Qu'armé-e-s de fourches et de pelles
Des ami-e-s ont défriché.
Des navets par centaines,
Des carottes par milliers,
Des navets ,des carottes,
Par centaines et par milliers !

Do
Do Sol Do
Do Sol Do
Do Sol Do
Do Sol Do
Do Sol Do
Do Sol Do Sol
Sol Do Sol Do

Pour résister à l'appel
Morne du supermarché
Tous ces dijonnais rebelles
Se sont mis à jardiner !
Des poireaux par centaines,
Des patates par milliers,
Des poireaux, des patates,
Par centaines et par milliers !

Mais gêné par la rengaine
De ces empêcheurs d'bétonner
Le maire François Rebsamen
A voulu les expulser.
Des courgettes par centaines,
Des tomates par milliers,
Des courgettes, des tomates,
Par centaines et par milliers !

Sous l'assaut des tractopelles
«La Villa» a succombé,
Mais le potager rebelle
Continue à résister !
Des cucur par centaines,
Bitacées par milliers,
Des cucurbitacées,
Par centaines et par milliers !

Voilà 10 ans qu'il appelle
Le quartier à bien manger
En remplissant ses gamelles
De légumes à partager ! Des choux-fleurs par centaines,
Des choux-raves par milliers,
Des choux-fleurs, des choux-raves,
Par centaines et par milliers !

Cent nouveaux lieux se révèlent,
La ferme des Maraîchers
Inaugure un archipel
De jardins et de ruchers.
Des salades par centaines,
Des radis par milliers,
Des salades, des radis,
Par centaines et par milliers !

La révolution, la Belle,
Agite le Potager,
Elle pousse ses radicelles,
C'est l'affaire des jardiniers !
Des panais par centaines,
Des oignons par millions,.....
Des panais, des oignons,
Par centaines et par millions !

Le vieux monde se craquelle
D'à peu près tous les côtés,
Quand le nouveau se révèle
Sous la bêche des jardiniers !
Des topis, par centaines,
Des nambours, par milliers,
Des topis, des nambours,
Par centaines et par milliers !

Le Pot'Col'Le ou «Potager Collectif des Lentillères» est né en mars 2010, suite à une manifestation «fourche en main» de 200 personnes qui a débouché sur le défrichage d'anciennes terres maraîchères que la municipalité de Dijon souhaite bétonner dans le cadre d'un projet d' «éco»quartier. Cette chanson lui est dédiée. Elle se chante sur l'air de la chanson du CMDO (1968).

44 - RUE DE PANAM

Dans une rue de Paname
Errant au bord de l'eau
J'fumais mon Amsterdam
Pour finir au bistrot
Y'avait là deux trois femmes
Qui faisaient le tapin
Moi, j'aiguisais ma lame
Pour planter les rupins

Les gens de bon quartier,
Les touristes, les vieillards,
Aiment bien s'promener
Le long des grands boul'vards
Ils achètent des souv'nirs
Des tours Eiffel en plastique
Les saltimbanques les font rire
Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y a d'la merde partout,
De la drogue, et surtout
Des jeunes en galère
Qui trafiquent la misère
Ouais ! j'dois bien avouer
Que j'y passe toutes mes journées
C'est que parfois à Paris,
C'est la joie et la folie ...

Mais croyez-moi, bientôt
Les flics auront du boulot
Car tous les vagabonds
Parlent de révolution
Un jour, toutes nos chansons,
Ouais, vous désarmeront
Il n'y aura plus qu'la folie,
La joie et l'anarchie... x2

A la reprise :
La joie et l'anarchie, (x2)
La joie dans Paris.

Sib Fa
Sib Fa
Sib Fa
Sib Fa
Solm Rém
Solm Rém
Solm Rém
Dom Fa

Chanson du groupe Les Ogres de Barback sortie en 1997

Dom Fa
Dom Fa Sib

45 - HEXAGONE

Ils s'embrassent au mois de janvier car une nouvelle année commence Lam
Mais depuis des éternités l'a pas tellement changé la France. Sol
Passent les jours et les semaines y'a qu'le décor qui évolue,
La mentalité est la même tous des tocards, tous des faux culs. Lam

Y sont pas lourd en février à se souvenir de Charonne,
Des matraqueurs assermentés qui fignolèrent leur besogne.
La France est un pays de flics à tous les coins d'rues y'en a cent
Pour faire régner l'ordre public ils assassinent impunément.

Quand on exécute au mois d'mars, de l'autre côté des Pyrénées,
Un anarchiste du Pays basque pour lui apprendre à s'révolter.
Ils crient, ils pleurent et ils s'indignent, de cette immonde mise à mort
Mais ils oublient qu'la guillotine, chez nous aussi fonctionne encore.

Être né sous l'signe de l'hexagone, Lam Sol
C'est pas c'qu'on fait d'mieux en c'moment, Lam
Et le roi des cons sur son trône, Sol
J'parierais pas qu'il est Allemand. Lam

On leur a dit au mois d'avril à la télé dans les journaux,
De pas se découvrir d'un fil que l'printemps c'était pour bientôt.
Les vieux principes du XVIè siècle et les vieilles traditions débiles
Ils les appliquent tous à la lettre, ils font pitié ces imbéciles.

Ils se souviennent au mois de mai, d'un sang qui coula rouge et noir,
D'une révolution manquée, qui faillit renverser l'histoire.
J'me souviens surtout d'ces moutons, effrayés par la liberté,
S'en allant voter par millions pour l'ordre et la sécurité.

Ils commémorent au mois de juin un débarquement d'Normandie,
Ils pensent au brave soldat 'ricain qui est v'nu se faire tuer loin d'chez lui.
Ils oublient qu'à l'abri des bombes, les français criaient vive Pétain,
Qu'ils étaient bien planqués à Londres, qu'y avait pas beaucoup de Jean Moulin.

Être né sous l'signe de l'hexagone,
C'est pas la gloire en vérité,
Et le roi des cons sur son trône,
N'me dites pas qu'il est Portugais.

Ils font la fête au mois d'juillet en souv'nir d'une révolution,
Qui n'a jamais éliminé la misère et l'exploitation.
Ils s'abreuvent de bals populaires, feux d'artifices et de flonflons,
Ils pensent oublier dans la bière, qu'ils sont gouvernés comme des pions.

Au mois d'août c'est la liberté, après toute une année d'usine,
Ils crient vivent les congés payés, ils oublient un peu la machine.
En Espagne, en Grèce ou en France ils vont polluer toutes les plages Et par leur unique présence abîmer tous les paysages.

Lorsqu'en septembre on assassine un peuple et une liberté,
Au cœur de l'Amérique latine, ils sont pas nombreux à gueuler.
Un ambassadeur se ramène, bras ouvert il est accueilli,
Le fascisme c'est la gangrène, à Santiago comme à Paris.

Être né sous l'signe de l'hexagone,
C'est vraiment pas une sinécure.
Et le roi des cons sur son trône,
Il est Français ça j'en suis sûr.

Finies les vendanges en octobre, le raisin fermente en tonneaux,
Ils sont très fiers de leurs vignobles, leur côtes-du-rhône et leur bordeaux.
Ils exportent le sang de la terre un peu partout à l'étranger,
Leur pinard et leur camembert, c'est leur seule gloire à ces tarés.

En novembre au salon d'lauto, ils vont admirer par milliers
L'dernier modèle de chez Peugeot qui pourront jamais se payer.
La bagnole, la télé, l'tiercé, c'est l'opium du peuple de France,
Lui supprimer c'est le tuer, c'est une drogue à accoutumance.

En décembre c'est l'apothéose, la grande bouffe et les p'tits cadeaux,
Ils sont toujours aussi moroses mais y'a d'la joie dans les ghettos.
La terre peut s'arrêter d'tourner y rat'ront pas leur réveillon,
Moi j'voudrais tous les voir crever étouffés de dinde aux marrons.

Être né sous l'signe de l'hexagone,
On peut pas dire qu'ça soit bandant,
Si l'roi des cons perdait son trône,
Y aurait soixante six millions de prétendants.

Chanson de Renaud de 1975

46 - BANDIERA NERA

Avanti o popolo, alla riscossa, Sol
Bandiera nera, bandiera nera, Ré Sol
Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera nera trionferà. Ré Sol

Bandiera nera deve trionfa, (Sol) Do Ré
Bandiera nera deve trionfa, Do Sol
Bandiera nera deve trionfa, Do
Evviva l'anarquia e la libertà. Sol Ré Sol

Degli sfruttati l'immensa schiera
La pura innalzi, nera bandiera.
O proletari, alla riscossa
Bandiera nera trionferà.

Bandiera nera la trionferà,
Bandiera nera la trionferà,
Bandiera nera la trionferà,
Il frutto del lavoro a chi lavora andrà.

Dai campi al mare, alla miniera,
All'officina, chi soffre e spera,
Sia pronto, è l'ora della riscossa.
Bandiera nera trionferà.

Bandiera nera la trionferà,
Bandiera nera la trionferà,
Bandiera nera la trionferà,
Soltanto l'anarquia è vera libertà.

Non più nemici, non più frontiere:
Sono i confini nere bandiere.
O anarquia, alla riscossa,
Bandiera nera trionferà.

Bandiera nera la trionferà,
Bandiera nera la trionferà,
Bandiera nera la trionferà,
Evviva l'anarquia, pace e libertà.

Version libertaire de Bandiera Rossa (le Drapeau Rouge), chanson italienne créée d'après des airs traditionnels lombards, les paroles originales sont de Carlo Tuzzi (1908).

47 - HECATOMBE

Au marché de Brive-la-Gaillarde,
A propos de bottes d'oignons,
Quelques douzaines de gaillardes
Se crêpaient un jour le chignon.
A pied, à cheval, en voiture,
Les gendarmes, mal inspirés,
Vinrent pour tenter l'aventure
D'interrompre l'échauffourée.

Or, sous tous les cieux sans vergogne,
C'est un usage bien établi,
Dès qu'il s'agit de rosser les cognes
Tout le monde se réconcilie.
Ces furies, perdant toute mesure,
Se ruèrent sur les guignols,
Et donnèrent, je vous l'assure,
Un spectacle assez croquignole.

En voyant ces braves pandores
Être à deux doigts de succomber,
Moi, j'bichais, car je les adore
Sous la forme de macchabées
De la mansarde où je réside,
J'excitais les farouches bras
Des mégères gendarmicides,
En criant: "Hip, hip, hip, hourra!"

Frénétique l'une d'elles attache
Le vieux maréchal des logis,
Et lui fait crier: "Mort aux vaches!
Mort aux lois! Vive l'anarchie!"
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d'un de ces lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu'elle serre comme un étau.

Do
Do Do7
Fa Sol Do
Ré7 Fa Sol
Do
Do7
Fa Sol Do
Rém Sol7 Do

La plus grasse de ces femelles,
Ouvrant son corsage dilaté,
Matraque à grands coups de mamelles
Ceux qui passent à sa portée
Ils tombent, tombent, tombent, tombent,
Et, selon les avis compétents,
Il paraît que cette hécatombe
Fut la plus belle de tous les temps.

Jugeant enfin que leurs victimes
Avaient eu leur content de gnons,
Ces furies, comme outrage ultime,
En retournant à leurs oignons,
Ces furies, à peine si j'ose
Le dire, tellement c'est bas,

Leur auraient même coupé les choses:
Par bonheur ils n'en avaient pas!
Leur auraient même coupé les choses:
Par bonheur ils n'en avaient pas!

Fa Sol Do
Ré Sol7 Mi
Fa Sol Do
Ré Sol7 Do

Chanson de Georges Brassens publiée en 1952. La condamnation, en 2011, d'un Toulousain pour avoir chanté Hécatombe à sa fenêtre, a lancé une vague de protestations concrétisées notamment par des chants collectifs devant des commissariats.

48 - FISCHIA IL VENTO

Lam Mi7
Fischia il vento e infuria la bufera,
Lam
Scarpe rotte e pur bisogna andar
Do Rém Lam
A conquistare la rossa primavera
Rém Lam Mi7 Lam
Dove sorge il sol dell'avvenir.
Do Rém Lam
A conquistare la rossa primavera
Rém Lam Mi7 Lam
Dove sorge il sol dell'avvenir.

Ogni contrada è patria del ribelle,
Ogni donna lotta con ardor
Nella notte li guidano le stelle,
Forte il cuor e il braccio nel colpir.
Nella notte li guidano le stelle,
Forte il cuor e il braccio nel colpir.

Se ci coglie la crudele morte,
Dura vendetta verrà dal partigian;
Ormai sicura è già la dura sorte
Del fascista vile e traditor.
Ormai sicura è già la dura sorte
Del fascista vile e traditor.

Cessa il vento, calma è la bufera,
Torna a casa la fiera partigian,
Sventolando la rossa sua bandiera;
Vittoriosi, al fin liberi siam!
Sventolando la rossa sua bandiera;
Vittoriosi, al fin liberi siam!

Fischia il vento e infuria la bufera,
Scarpe rotte e pur bisogna andar
A conquistare la rossa primavera
Dove sorge il sol dell'avvenir.
A conquistare la rossa primavera
Dove sorge il sol dell'avvenir.

Siffle le Vent a été écrite en septembre 1943 par Felice Cascione, partisan antifasciste italien, sur l'air de la chanson russe Katyusha. Une copine de Sardaigne a modifié les paroles pour en virer les relents virilistes, merci l'étincelle !

49 - MONSIEUR WILLIAM

C'était vraiment un employé modèle — Lam
Monsieur William — Lam-Si b
Toujours exact et toujours plein de zèle — Mi
Monsieur William — Mi- Lam
Il arriva jusqu'à la quarantaine — Lam-Mi
Sans fredaine — Mi-Lam (Mi-Lam)
Sans le moindre petit drame — Lam
Mais un beau soir du mois d'août, — Lam-Sol
Il faisait si beau il faisait si doux — Sol-Fa
Que Monsieur William s'en alla — Fa-Mi
Flâner droit devant lui au hasard et voilà ! — Mi

Monsieur William vous manquez de tenue, — Lam-Sol
Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue ? — Fa- Lam

Il rencontra une fille bien jeunette
Monsieur William
Il lui paya un bouquet de violettes
Monsieur William
Il la suivit à l'hôtel de la pègre
Mais un nègre
A voulu prendre la femme
Monsieur William . hors de lui,
Lui a donné des coups de parapluie
Si bien que l'autre dans le noir
Lui a coupé le cou en deux coups de rasoir

Monsieur William vous manquez de tenue !
Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue ?

Il a senti que c'est irrémédiable
Monsieur William
Il entendit déjà crier le diable
Monsieur William
Aux alentours il n'y avait personne
Qu'un trombone
Chantant la peine des âmes
Un aveugle en gémissant
Sans le savoir a marché dans le sang
Puis dans la nuit a disparu
C'était p't'être le destin qui marchait dans les rues

Monsieur William vous manquez de tenue !
Vous êtes mort dans la treizième avenue.

Paroles Jean-Roger Caussimon - musique Léo Ferré

50 - LE TRIOMPHE DE L'ANARCHIE

Tu veux bâtir des cités idéales,	Sim Sol
Détruis d'abord les monstruosités	La Sol Fa#
Gouvernements, casernes, cathédrales,	Mim Sim
Qui sont pour nous autant d'absurdités.	Sol- Fa#
Sans plus attendre,	La Sim
gagnons le communisme	Sol Mim Fa#
Ne nous groupons que par affinités	
Notre bonheur naîtra de l'altruisme	Mim Sim
Que nos désirs soient des réalités	Sol Fa#
Debout, debout, compagnons de misère	**Ré La Ré**
L'heure est venue, il faut nous révolter	**Sol Ré**
Que le sang coule, et rougisse la terre	**La Ré**
Mais que ce soit pour notre liberté	**La Ré**
C'est reculer que d'être stationnaire	**Ré La Ré**
On le devient de trop philosopher	**Sol La**
Debout, debout, vieux révolutionnaire	**Sol Ré/ Sol Mim**
Et l'anarchie enfin va triompher	**La Ré / Ré La Ré**
Empare-toi maintenant de l'usine	
Du capital, deviens le fossoyeur	
Ta vie vaut mieux que d'être une machine	
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur	
Sans préjugé, suis les lois de nature	
Et ne produis que par nécessité	
Travail facile, ou besogne très dure	
N'ont de valeur qu'en leur utilité	
Debout, debout, compagnons de misère	
L'heure est venue...	
On rêve amour au-delà des frontières	
On rêve amour aussi de ton côté	
On rêve amour dans les nations entières	
L'erreur fait place à la réalité	
Oui, la patrie est une baliverne	
Un sentiment doublé de lâcheté	
Ne deviens pas de la viande à caserne	
Jeune conscrit, mieux te vaut déserter	
Debout, debout, compagnons de misère	
L'heure est venue...	

Tous tes élus fous-les à la potence
Lorsque l'on souffre on doit savoir châtier
Leurs électeurs fouaille-les d'importance
Envers aucun il ne faut de pitié
Éloigne-toi de toute politique
Dans une loi ne vois qu'un châtiment
Car ton bonheur n'est pas problématique
Pour vivre heureux, Homme vis librement

Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue...

(...)

Place pour tous au banquet de la vie
Notre appétit seul peut se limiter
Que pour chacun, la table soit servie
Le ventre plein, l'homme peut discuter
Que la nitro, comme la dynamite
Soit là pendant qu'on discute raison
S'il est besoin, renversons la marmite
Et de nos maux, hâtons la guérison.

Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue...

Le Triomphe de l'anarchie est une chanson anarchiste française datant de 1901. Les paroles et la musique sont du parolier Charles d'Avray.

51 - L'AMOUR ANARCHISTE (ou "L'AMOUR QUI S'FOUT D'TOUT")

Le gars était un tâcheron
N'ayant que ses bras pour fortune ;
La fille : celle du patron,
Un gros fermier de la commune.
Ils s'aimaient tous deux tant et plus.
Ils s'aimaient tous deux tant et plus
Ecoutez ça, les bonnes gens
Petits de coeur et gros d'argent !
Ecoutez ça ils s'aimaient tant et plus
L'Amour, ça se fout des écus !

Lorsqu'ils s'en revenaient du bal
Par les minuits clairs d'assemblée,
Au risque d'un procès-verbal,
Ils faisaient de larges roulées
Au plein des blés profonds et droits,
Au plein des blés profonds et droits
Ecoutez ça, les bonnes gens
Qu'un bicorne rend grelottants !
Ecoutez ça des blés profonds et droits
L'Amour, ça se fout de la Loi !

Un jour, s'en fur(ent) tous deux prier
Elle : son père ! Et lui : son maître !
De les laisser se marier.
Mais le vieux les envoya paître ;
Alors, ils prirent la clé des champs.
Alors, ils prirent la clé des champs.
Ecoutez ça, les bonnes gens
Qui respectez les cheveux blancs !
Ecoutez ça ils prirent la clé des champs
L'Amour, ça se fout des parents !

S'en furent dans quelque cité,
Loin des labours et des jachères ;
Passèrent ensemble un été,
Puis, tout d'un coup, ils se fâchèrent
Et se quittèrent bêtement
Et se quittèrent bêtement
Ecoutez ça, les bonnes gens
Mariés, cocus et puis contents !
Ecoutez ça ils s'quittèrent bêtement
L'Amour, ça se fout des amants !

Solm Fa
Fa Sib Fa (Sib Fa)
Dom Solm
Fa Solm
Sol Fa Solm
Mib Fa Solm
Dom Rem
Fa Solm
Solm Fa Solm
Solm Fa Solm

Chanson de Gaston Couté, publiée en octobre 1899 dans Le Libertaire. Après 1937, elle sera rebaptisée L'amour qui s'fout de tout.

52 - QUI SUIS-JE?

Je suis né dans un arbre — Rém La7
Et l'arbre on l'a coupé — Rém
Dans le soufre et l'asphalte — Fa
Il me faut respirer — Solm Rém
Mes racines vont sous le pavé — Solm Rém
Hé! Chercher une terre mouillée — La7
Qui suis-je, qu'y puis-je — Ré Ré6
Dans ce monde en litige — Ré Ré6
Qui suis-je, qu'y puis-je — La7 Ré
Dans ce monde en émoi ? — La7 Ré

On m'a mis à l'école — On m'a dit "la famille",
Et là j'ai tout appris — Les dollars les autos
Des poussières qui volent — On m'a dit "la faucille",
À l'étoile qui luit — On m'a dit "le marteau",
Une fois que j'ai tout digéré — On m'a dit on m'a dit on m'a dit
On me dit "Le monde a changé !" — Et puis on s'est contredit !
Qui change, qui range — Qui pense, qui danse
Dans ce monde en mélange — Dans cette effervescence
Qui change, qui range — Qui pense, qui danse
Dans ce monde en émoi ? — Dans ce monde en émoi ?

On m'a dit "Faut te battre !" — Mes amours étaient bonnes
On m'a crié "Vas-y !" — Avant que les docteurs
On me donne une grenade — Me disent que deux hormones
On me flanque un fusil — Nous dirigent le cœur
Une fois qu'on s'est battu beaucoup — Maintenant quand j'aime je suis content
On me dit "Embrassez-vous !" — Qu'ça ne vienne plus d'mes sentiments !
Qui crève, qui rêve — Qui aime, qui saigne
Dans ce monde sans trêve — Dans ce monde sans thème
Qui crève, qui rêve — Qui aime, qui saigne
Dans ce monde en émoi ? — Dans ce monde en émoi ?

J'ai pris la route droite — Et pourtant je me jette
La route défendue — Et j'aime et je me bats
La route maladroite — Pour des mots pour des êtres
Dans ce monde tordu — Pour cet homme qui va
En allant tout droit tout droit tout droit — Tout au fond de moi je crois je crois
Je me suis retrouvé derrière moi ! — Je ne sais plus au juste en quoi !
Qui erre, qui espère — Qui suis-je, qu'y puis-je
Dans ce monde mystère — Dans ce monde en litige
Qui erre, qui espère — Qui suis-je, qu'y puis-je
Dans ce monde en émoi ? — Dans ce monde en émoi ?

Chanson de Guy Béart, 1965

53 - LES TAUREAUX

Bourgeois! nous sommes des taureaux
Captifs en vos arènes rouges,
Aux yeux d'une foule de gouges
De michés et de maquereaux
Bourgeois ! nous sommes des taureaux !

Rém Do Fa
Do Fa
Do Rém
Rém Do
Fa Do Rém

Bourgeois! nous sommes des taureaux
Que l'on torture et que l'on tue,
Et votre bêtise institue
Une gloire pour nos bourreaux
Bourgeois ! nous sommes des taureaux !

Bourgeois! nous sommes des taureaux
Qui démolirons nos barrières
Et ce jour-là dans vos derrières
Nos cornes feront des accrocs
Bourgeois ! nous sommes des taureaux !

x2

Gaston Couté, (1889 - 1911) est un poète libertaire et chansonnier français, connu pour ses textes antimilitaristes, sociaux et anarchistes utilisant parfois le patois beauceron ou l'argot.
Ce fils de paysan commence à réciter ses textes à Paris en 1898 à l'encontre des vœux de ses parents qui l'auraient vu dans l'administration des finances de la Nation. Il revêt d'abord le costume de son pays puis passe très vite à un autre plus adapté à ses chansons où il fustige les bourgeois, son époque et l'égoïsme de ses contemporains.
Sa carrière sera courte : il mourra, de l'abus d'alcool, en 1911 non sans avoir laissé derrière lui des textes mémorables.

54 - LA BALLADE NORD IRLANDAISE

J'ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Là où les arbres n'ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées

Fa Sib Fa
Rém Sib Do
Fa Rém
Sib Fa Sib Fa

Jusqu'à Derry ma bien aimée
Sur mon bateau j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger

Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous ferons chanter

Tuez vos dieux à tout jamais
Sous aucune croix l'amour ne se plaît
Ce sont les hommes pas les curés
Qui font pousser les orangers

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

Renaud découvre l'Irlande en 1985-1986, Il est alors touché par la beauté des paysages du Connemara et par le peuple irlandais. En 1991, il enregistre l'album Marchand de cailloux à Londres sur lequel figure déjà La Ballade nord-irlandaise, adaptation de la chanson traditionnelle The Water Is Wide.
La chanson évoque la guerre civile qu'il y a eu entre l'Irlande du Nord (Protestante) et l'Irlande du Sud (Catholique).
Tout au long du texte, il fait référence à l'oranger et à ses fruits, symboles de liberté

55 - LES ANARCHISTES

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent	Solm Fa Solm
La plupart Espagnols allez savoir pourquoi	Solm Dom Rém (Solm)
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas	Solm Dom Rém (Ré#)
Les anarchistes	Ré# Ré Solm
Ils ont tout ramassé Des beignes et des pavés	Solm Dom
Ils ont gueulé si fort Qu'ils peuv'nt gueuler encore	Dom Solm
Ils ont le cœur devant Et leurs rêves au mitan	Solm Dom
Et puis l'âme toute rongée Par des foutues idées	Dom Solm Ré

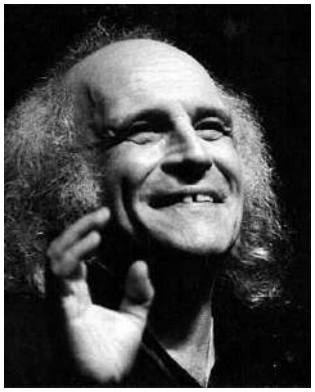
Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
Les anarchistes

Ils sont morts cent dix fois Pour que dalle et pour quoi ?
Avec l'amour au poing Sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté Qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort Qu'ils peuvent frapper encore

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer par les coups d'pied au cul
Faudrait pas oublier qu'ça descend dans la rue
Les anarchistes

Ils ont un drapeau noir En berne sur l'Espoir
Et la mélancolie Pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher Le pain de l'Amitié
Et des armes rouillées Pour ne pas oublier

Qu'y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien le bras dessus bras dessous
Joyeux, et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
Les anarchistes



Cette chanson est interprétée pour la première fois par Léo Ferré sur la scène de la Mutualité le 10 mai 1968, le soir de la première nuit des barricades au Quartier latin de Paris. Il la chante devant un public composé essentiellement d'anarchistes, puisqu'il s'agit du gala annuel de la Fédération anarchiste.
Lors de sa dernière apparition sur scène, à la Fête de l'Humanité 1992, Léo Ferré chante « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » de Louis Aragon et « Les Anarchistes », comme une revendication de sa différence et un adieu, puisque c'est la dernière chanson qu'il aura chantée en public.

56 - LES SANS PAPIERS

Laissez passer les Sans Papiers — Lam Mi7
Les clandestins, papiers chagrins — Mi7 Lam
Les réfugiés, papiers rêvés — Lam Mi7
Laissez passer — Mi7 Lam

Laissez rester les exilés — Lam Rém
Venus d'Asie ou d'Algérie — Rém Lam
Venus chercher d'l'humanité — Lam Mi7
Chez les Français — Mi7 Lam

N'expulsez pas les Sans Papiers
Les étrangers, les immigrés
Le droit du sol, Le droit du sang
C'est consternant

Les droits de l'homme sont bien français
Surtout ne l'oubliez jamais
Enfin faites respecter le droit
Plus d'cas par cas

Laissez passer les clandestins,
Toujours cachés, c'est leur destin
Ici, ailleurs, et comme partout
On les rend fous

Mettons fin à cet esclavage
Douleur sans fin, c'est d'un autre âge
La peur de l'autre est révolue
On n'en veut plus !

Donnons-leur au moins des papiers
Pour l'honneur et la liberté
Egalité, fraternité
Enfin trouvées

Accueillez tous les Sans Papiers
De la plac' il y en a assez
Fraternisons réagissons
Réagissez

A chanter sur l'air des P'tits Papiers de Serge Gainsbourg. Traitant de l'immigration et de l'expulsion des étrangers en situation irrégulière, plusieurs versions de paroles existent.

57 - LA MAUVAISE HERBE

[Intro : Ré Sim Mim La7 (x2)]

Quand le jour de gloire est arrivé — Ré Mim La7 Ré
Comme tous les autres étaient crevés — Sim Sol La7 Ré
Moi seul connus le déshonneur — Ré7 Sol Fa#7 Sim
De ne pas être mort au champ d'honneur — Sol Ré La7

[Rém Do Sib Do
Rém Do Sib La7]

Je suis de la mauvaise herbe, — Rém
Braves gens, braves gens — Rém La7
C'est pas moi qu'on rumine — La7
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe — La7 Rém
La mort faucha les autres, — Rém
Braves gens, braves gens — Rém La7
Et me fit grâce à moi — La7
C'est immoral et c'est comm'ça — La7 Rém
La la la la la la la — Ré7 Solm Do7 Fa
La la la la la la la — Solm La7 Rém
Et je m'demande pourquoi, Bon Dieu — Rém La #7
Ça vous dérange que je vive un peu } x2 — La7 Rém

[Ré Sim Mim La7 (x2)]

La fille à tout le monde a bon cœur
Elle me donne au petit bonheur
Les petits bouts de sa peau, bien cachés
Que les autres n'ont pas touché

Je suis de la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe
Elle se vend aux autres,
Braves gens, braves gens
Elle se donne à moi,
C'est immoral et c'est comme ça
La la la la la la la
La la la la la la la
Et je me demande pourquoi, Bon Dieu } x2
Ça vous dérange qu'on m'aime un peu

Les hommes sont faits, nous dit-on
Pour vivre en bande, comme les moutons
Moi, je vis seul, et c'est pas demain
Que je suivrai leur droit chemin

Je suis de la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe
Je suis de la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens
Je pousse en liberté
Dans les jardins mal fréquentés
La la la la la la la
La la la la la la la
Et je me demande pourquoi, Bon Dieu }x2
Ça vous dérange que je vive un peu

Paroles et musiques de Georges Brassens

58 - LE METINGUE DU METROPOLITAIN

C'était hier, samedi, jour de paye, Dom Fam Dom
Et le soleil se levait sur nos fronts Dom Fam Dom
J'avais déjà vidé plus d'un'bouteille, Dom Sib Lab
Si bien qu'j'm'avais jamais trouvé si rond Mib Sib Mib
V'là la bourgeois'qui rappliqu'devant l'zingue Sol Sib Sol
"Feignant, qu'ell'dit, t'as donc lâché l'turbin ?" Dom Fam Sol
"Oui, que j'réponds, car je vais au métingue, Do
Au grand métingue du métropolitain !" Do Sol
"Oui, que j'réponds, car je vais au métingue, Do Fa
Au grand métingue du métropolitain!" Do Sol Do

Les citoyens, dans un élan sublime,
Étaient venus guidés par la raison
A la porte, on donnait vingt-cinq centimes
Pour soutenir les grèves de Vierzon
Bref à part quatr'municipaux qui chlinguent
Et trois sergots déguisés en pékins,
J'ai jamais vu de plus chouette métingue,
Que le métingue du métropolitain !

Y a Besancenot, le facteur indomptable,
Et Melanchon, l'orgueil du parti
Ils sont grimpés tous deux sur une table,
Pour mettre la question sur le tapis
Mais, tout à coup, on entend du bastringue;
C'est un mouchard qui veut fair'le malin !
Il est venu pour troubler le métingue,
Le grand métingue du métropolitain !

Moi j'tomb'dessus, et pendant qu'il proteste,
D'un grand coup d'poing, j'y renfonc'son chapeau.
Il déguerpit sans demander son reste,
En faisant signe aux quatr'municipaux
A la faveur de c'que j'étais brind'zingue
On m'a conduit jusqu'au poste voisin
Et c'est comm'ça qu'a fini le métingue,
Le grand métingue du métropolitain !

Morale : Peuple français, la Bastille est détruite,
Mais y a z'encor des cachots pour tes fils !
Souviens-toi des géants de soixante-huit
Qu'étaient plus grands qu'ceuss'd'au jour d'aujourd'hui
Car c'est toujours l'pauvre ouvrier qui trinque,
Mêm'qu'on le fourre au violon pour un rien,
C'était tout d'même un bien chouette métingue
Que le métingue du métropolitain !

Chanson satirique et montmartroise écrite par le chansonnier Maurice Mac-Nab sur une musique de Camille Baron en 1887.

59 - SUR LA GRAND'ROUTE

Nous sommes les crève-de-faim Rém
Les va-nu-pieds du grand chemin Do Rém
Ceux qu'on nomme les sans-patrie Rém
Et qui vont traînant leur boulet Do Fa
D'infortunes toute la vie, Sib Fa
Ceux dont on médit sans pitié Solm Rém
Et que sans connaître on redoute Rém Do
Sur la grand'route. Rém

Nous sommes nés on ne sait où
Dans le fossé, un peu partout,
Nous n'avons ni père, ni mère,
Notre seul frère est le chagrin
Notre maîtresse est la misère
Qui, jalouse jusqu'à la fin
Nous suit, nous guette et nous écoute
Sur la grand'route.

Nous ne connaissons point les pleurs
Nos âmes sont vides, nos cœurs
sont secs comme les feuilles mortes.
Nous allons mendier notre pain
C'est dur d'aller (nous refroidir) aux portes.
Mais hélas ! lorsque l'on a faim
Il faut manger, coûte que coûte,
Sur la grand'route.

L'hiver, d'aucuns de nous iront
Dormir dans le fossé profond
Sous la pluie de neige qui tombe.
Ce fossé-là leur servira
D'auberge, de lit et de tombe
Car au jour on les trouvera
Tout bleus de froid et morts sans doute
Sur la grand'route.

Chanson de Gaston Couté

60 - GRAND-MERE

J'vous préviens qu'si y'a la guerre, arrêtez-moi tout de suite, Ré Mim
Venez voir dans mes affaires, dans mon logement dans ma suite, Ré La
Y'aura deux trois déserteurs, des polissons réformés, Sim Fa#
Qui chanteront la main au coeur, des chants d'ukrainiens bourrés. Sim La
La la la La la la La la la la la la **Ré La Ré La**

Et si y'a révolution, arrêtez-moi tout de suite, Ré Mim
Venez-voir l'habitation qui entoure ma suite, Ré La
Y'aura de bonnes préparations, des cocktails façon maison, Sim Fa#
Des tire-flemme et des lance-coeur et des pistolets porte-bonheur. Sim La
Mais faudra pas venir pleurer, si après vous êtes tous tués **Ré Sol La**
Et que nous, même emprisonnés,on soit tous en train de chanter. **Sol La**
La la la La la la La la la la la la **Ré La Ré La**

Et j'vous préviens qu'si y'a combat, arrêtez-moi tout de suite,
Venez-voir en bas d'chez moi, dans le jardin de ma suite.
Les ch'veux longs pour armement, des slogans à tout bras l'vent :
Faites l'amour le plus souvent, et pas la guerre évidemment !
Mais faudra pas venir pleurer, si après vous êtes tous tués
Et que nous, même emprisonnés, on soit tous en train de fumer la ganja
La la la La la la La la la la la la

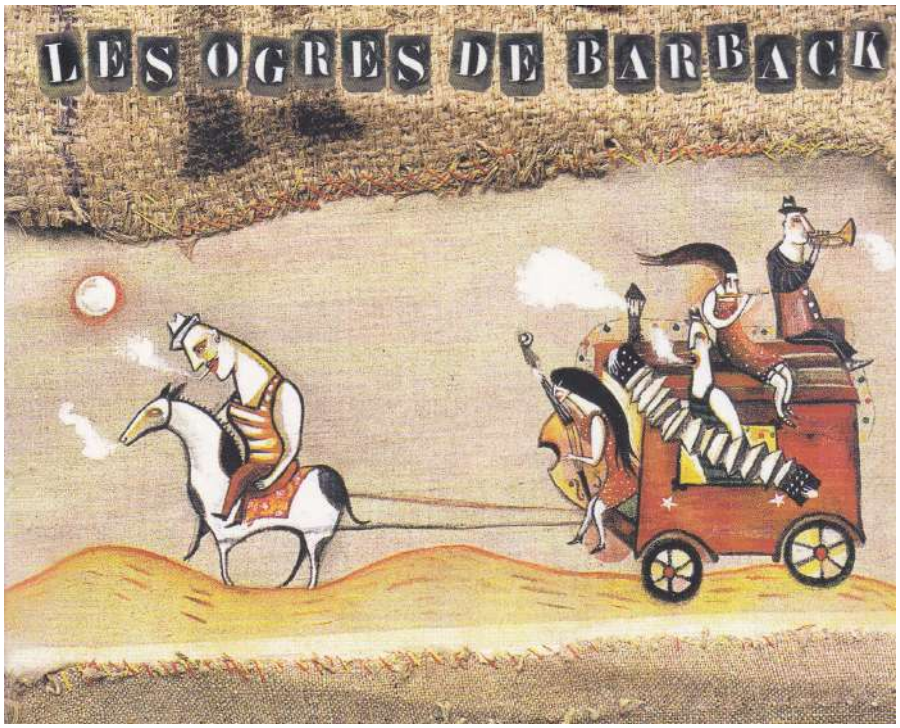
Et j'vous préviens qu'si y'a manif, arrêtez-moi tout de suite,
Venez-voir là où j'habite, dans ma maison sans calife.
Où il fait bon préparer des chants pour manifester,
avec des paroles anarchistes et des refrains je-m'enfoutistes.
Mais faudra pas venir pleurer, si c'est bien ensoleillé
Et qu'on préfère picoler à la terrasse d'un café
La la la La la la La la la la la la

Et si y'a une trahison, cherchez pas plus loin qu'ma suite,
Prenez l'adresse de ma maison et rendez-y vous très vite,
Moi et mon frère on est espions et mes soeurs c'est des bouffonnes,
Les secrets d'état mon fion contre un coup à boire on t'les donne.
Mais faudra pas venir pleurer, si on vous ment à volonté
Et qu'pour fausse information, vous soyez tous dégradés.
La la la La la la La la la la la la

Et même si on r'monte le temps, arrêtez-moi tout de suite,
Venez voir l'appartement qu'était là avant ma suite,
Y'aura bien sûr toutes les sorcières, les crânes tondus, les juifs allemands,
Jésus, Judas et mon grand-père, celui qu'a déserté lâchement.
Mais faudra pas venir pleurer, si votre époque elle est ruinée
Et qu'on puisse lire notre vie dans toutes vos encyclopédies.
La la la La la la La la la la la la

Et j'vous préviens qu'si y'a la paix, arrêtez-moi tout de suite,
Venez-voir dans le palais qui orne ma suite,
Y'aura tous les clandestins, les zonards et les cousins,
Les matelots anarchistes et les pédés trapézistes.
Mais faudra pas venir pleurer, si on est tous en bonne santé
Et qu'dans votre dictocratie, on y foute l'anarchie.
La la la La la la La la la la la la

Chanson des Ogres de Barback (1999)



61 - ESPERANZA L'ARANESA

Pren lo pòrta-votz	*Prèn lou porta bouts*	Lam
Cap a gaucha cap a dreta,	*Cap a gòch, Cap a drèt*	
Pren lo pòrta-votz	*Prèn lou porta bouts*	
Shens vergonha calandreta*.	*Sin vèrgònia calandrèta**	Lam Mi7
L'alen e lo jòc	*L'alen é lou jòc*	
Estacats au hons deu potz	*Estacats aou hhoum do pòts*	
Patchic e patchòc	*Patchic é patchòc*	
Deu costat de Santa Crotz.	*Dèou koustat dé santa cròts*	Mi7 Lam
(...)	*(...)*	
Soi anat dab la vesina	***Si ana dab la vézina***	**Rém**
Dançar cumbia campesina	***Dansa coumbia campesina,***	**Lam**
L'aranesa una latina	***L'aranèz_uno latina***	**Mi7**
Parla gascon alegria...	***Parlo gascoun_alegriiia***	**Mi7 Lam La7**
Minoritats en barralhas	***Minoritats en barrayan***	**Rém**
A boca de nueit arrajan	***A botché de noueitz_arrayan***	**Lam**
Quan las vitas s'acabalhan	***Kouan las vitas s'akabayan***	**Mi7**
A hum de calhaus parpalhan.	***Ahhim de kalious parpayan***	**Mi7 Lam**

**Les Calandreta sont des écoles et collèges bilingues franco-occitanes*
Cette chanson revendique le droit à l'existence des langues dites régionales (ici l'Occitan, langue offficielle du Val d'Aran)

Paroles : André Minvielle, musique : Marc Peronne

- *Traduction :*
- *Prends le porte-voix*
- *Vers la gauche ou vers la droite*
- *Prends le porte-voix*
- *Va sans honte petit' alouett*
- *Le souffle et le jeu*
- *Sont attachés au fond du puit*
- *Patchic et Patchoc*
- *Du côté de Sainte Croix*
- *(...)*
- *Je suis allé, avec la voisine*
- *Danser la cumbia paysanne*
- *L'Aranaise est une latine*
- *Elle parle un gascon joyeux*
- *Les minorités qui luttent*
- *À la tombée de la nuit rayonnent*
- *Quand les vies se terminent*
- *Elles se dispersent si vite que les cailloux en fument*

62 - A LA HUELGA

A la huelga compañero!
No vayas a trabajar.
Deja quieta la herramienta
Que es la hora de luchar.

A la huelga diez, a la huelga cien,
A la huelga, madre, yo voy también
A la huelga cien, a la huelga mil,
Yo por ellos, madre, y ellos por mí.

Contra el gobierno del hambre
Nos vamos a levantar
Todos los trabajadores,
Codo a codo con el pan.

A la huelga diez...

Desde el pozo y el arado
Desde el torno y el telar,
¡Vivan los hombres del pueblo,
A la huelga general!

A la huelga diez...

Todos los pueblos del mundo
La mano nos la van a dar
Para devolver a España
Su perdida libertad

Paroles : Chicho Sánchez Ferlosio, 1963. Chicho Sánchez Ferlosio s'opposa à son père, l'écrivain phalangiste Rafael Sánchez Mazas proche de Franco, pour rejoindre l'opposition au régime de Franco. Chicho Sánchez Ferlosio fut un compositeur prolifique, toutefois sa discographie comprend un seul disque officiel, les autres étant gravés dans la clandestinité. Cette chanson appelle à la grève générale

Lam Mi
Mi Lam
Lam Rém Lam Mi
Mi Lam

Lam Mi Lam
Lam Rém Sol Do
Do Rém Fa Mi
Lam Mi Lam
[Mi Lam]

Traduction :

En grève, compagnon
Ne va pas travailler.
Laisse les outils sur place
C'est l'heure de lutter

Dix en grève, cent en grève
En grève, mère j'y vais aussi.
Cent en grève, mille en grève,
Moi pour eux, mère, et eux pour moi.
Contre le gouvernement de la faim

Nous allons nous soulever
Tous les travailleurs
Coude à coude pour le pain.
Les hommes du peuple partiront,
En grève générale!

Depuis le puits et la charrue
Depuis le tour et le métier à tisser,
Tous les peuples du monde
Vont nous donner la main
Pour rendre à l'Espagne
Sa liberté perdue

63 - PENN SARDIN

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent, }x2
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.

Lam Do Sol Lam
Lam Do Sol Lam

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Lam Do Sol
Sol Mi Lam
Lam Do Sol
Sol Mi Lam
[Do Sol Lam] bis

À dix ou douze ans, sont encore gamines }x2
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.

Écoutez l' bruit d' leurs sabots...

Du matin au soir nettoient les sardines }x2
Et puis les font frire dans de grandes bassines

Écoutez l' bruit d' leurs sabots...

Tant qu'y a du poisson, il faut bien s'y faire }x2
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.

Écoutez l' bruit d' leurs sabots...

À bout de fatigue, pour n'pas s'endormir }x2
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.

Écoutez l' bruit d' leurs sabots...

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire }x2
Et bien trop souvent vivent dans la misère.

Écoutez l' bruit d' leurs sabots...

Dans la mémoire sociale, les « Penn Sardin » sont au premier rang. En 1924, à Douarnenez, les patrons refusent d'améliorer les conditions de vie lamentables des sardinières. Les ouvriers et ouvrières de l'usine Carnaud se mettent en grève. En quelques jours, le mouvement s'étend à l'ensemble des usines et cette grève se prolonge quarante-deux jours. Les ouvrières demandaient vingt-cinq sous supplémentaires de l'heure. Elles en obtinrent vingt… et la fierté de leur combat !

Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent }x2
À plusieurs milliers se mettent en grève.

Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Ecoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

Dans la ville rouge on est solidaire }x2
Et de leur victoire les femmes sont fières

Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

A Douarnenez et depuis ce temps }x2
Rien ne sera plus jamais comme avant

Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la victoire des sardinières.

64 - RUE DES LILAS

Ce soir je meurs à la guerre — Rém La7 Rém
Aujourd'hui pour moi sonne le glas — Fa Solm La7
Mon visage est blanc et mon sang coule à flots — Do Solm La7 Rém
Sur le trottoir de la rue des Lilas — Do La7 Rém
Ce soir je meurs sous vos bombes — Rém La7 Rém
Pourtant je n'ai rien fait pour ça — Fa Solm La7
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville — Do Solm La7 Rém
Sur le trottoir de la rue des Lilas — Do La7 Rém

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis — **Rém**
Que maudite soit la guerre — **Do Fa**
Maudits les chars, les fusils, les combats — **Solm La7 Rém La7 Rém**
Je m'éteins dans la rue des Lilas — **Do La7 Rém**

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats
Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

Je vous le dis...

J'aim'rais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak** jusqu'au bout de la vie
Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

Je vous le dis...

Car la guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

}x2

Je vous le dis...

Je m'éteins dans la rue des Lilas

Texte et musique : Sylvain Girault

**Dabkeh : Prononcé 'darké" danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie.*

*** Arak : eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine.*

65 - JUSQU'A LA CEINTURE

En mil-neuf-cent-quarante-deux
Alors que j'étais à l'armée
On était en manoeuvre dans la Louisiane
Une nuit au mois de mai.
Le capitaine nous montre un fleuve
Et c'est comme ça que tout a commencé.
On avait de la flotte jusqu'aux genoux
Et le vieux con a dit d'avancer.

Lam Sol Fa Mi
Lam Mi Lam
Lam Sol Fa Mi
Lam Mi7
Lam Sol Fa Mi
Fa Mi7
Lam Sol Fa Mi7
Lam Mi Lam

Le sergent dit: "Mon capitaine
Êtes-vous sûr que c'est le chemin?"
- Sergent, j'ai traversé souvent
Et je connais bien le terrain.
Allons, soldats, un peu de courage!
On n'est pas là pour s'amuser."
Y'en avait jusqu'à la ceinture
Et le vieux con a dit d'avancer.

Le sergent dit: "On est trop chargés.
On ne pourra pas nager."
- Sergent ne sois pas si nerveux.
Il faut un peu de volonté.
Suivez-moi: je marcherai devant.
Je n'aime pas les dégonflés."
On avait de la flotte jusqu'au cou
Et le vieux con a dit d'avancer.

Dans la nuit, soudain, un cri jaillit
Suivi d'un sinistre glou-glou
Et la casquette du capitaine
Flottait à côté de nous.
Le sergent cria: "Retournez-vous.
C'est moi qui commande, à présent."
On s'en est sortis juste à temps.
Le capitaine est mort là-dedans.

Le lendemain, on a trouvé son corps
Enfoncé dans les sables mouvants.
Il s'était trompé de cinq cents mètres
Sur le chemin qui mène au camp.
Un affluent se jetait dans le fleuve
Où il croyait la terre tout près.
On a eu de la chance de s'en tirer
Quand le vieux con a dit d'avancer.

La morale de cette triste histoire
Je vous la laisse deviner
Mais vous avez peut-être mieux à faire.
Vous ne vous sentez pas concernés
Mais chaque fois que j'ouvre mon journal
Je pense à cette traversée.
On avait de la flotte jusqu'aux genoux
Et le vieux con a dit d'avancer.

Chanson traduite par Graeme Allwright (1926 - 2020). Il a également traduit d'autres Protest Song de Léo Cohen Bob Dylan ou Woody Guthrie

La chanson originale est de Pete Seeger (1919 - 2014) 'Waist Deep in The Big Muddy' . Pete Seeger est un des représentants de la Protest Song américaine (chanson engagée).

1. BELLA CIAO
2. EL EJERCITO DEL EBRO
3. LA JAVA DES BONS ENFANTS
4. L'HYMNE DES FEMMES
5. LA COMPLAINTE DES FILLES DE JOIE
6. ALERTE
7. LA BUTTE ROUGE
8. D'AUTANT
9. LE DÉSERTEUR
10. PARACHUTISTE
11. LA CHANSON DE CRAONNE
12. LA COMPLAINTE DE PABLO NERUDA
13. L'ESTACA
14. MOURIR POUR DES IDÉES
15. LA COMPLAINTE DE MANDRIN
16. ALLEZ LES GARS
17. JUILLET 1936
18. LA VIE S'ÉCOULE
19. A LAS BARRICADAS
20. SANS LA NOMMER
21. LA CHANSON DU PÈRE DUCHESNE
22. LE CHIFFON ROUGE
23. QUAND UN SOLDAT
24. LA MAKHNOVTCHINA
25. LA SEMAINE SANGLANTE
26. EL PUEBLO UNIDO
27. LE ROI BOITEUX
28. LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS
29. THE PARTISAN
30. LA GRÉVE DES MÈRES
31.LA BALLATA PER ANARCHICO PINELLI
32. LA COMMUNE EST EN LUTTE
33. JE SUIS FILLE/FILS
34. POUR ME RENDRE A MON BUREAU
35. LES PROLÉTAIRES
36. MERCI PATRON
37. LE CHAT NOIR
38. OH, JAIME PAS
39. CHANT DES MARAÎCHERS
40. LA JAVA DES BOMBES ATOMIQUES
41. CHANT LIBERTAIRDERIEN
42. LA LEGA
43. LE CHANT DU POT'COL'LE
44. RUE DE PANAM
45. HEXAGONE
46. BANDIERA NERA
47. HÉCATOMBE
48. FISCHIA IL VENTO
49. MONSIEUR WILLIAM
50. LE TRIOMPHE DE L'ANARCHIE
51. L'AMOUR ANARCHISTE
52. QUI SUIS-JE?
53. LES TAUREAUX
54. LA BALLADE NORD IRLANDAISE
55. LES ANARCHISTES
56. LES SANS PAPIERS
57.LA MAUVAISE HERBE
58. LE METINGUE DU METROPOLITAIN
59.SUR LA GRANDE ROUTE
60. GRAND-MERE
61. ESPERANZA L'ARANESA
62. A LA HUELGA
63. PENN SARDIN
64. RUE DES LILAS
65. JUSQU'A LA CEINTURE